**[CAMPUS]**
Entrevue exclusive avec Line Beauchamp
page 10

**[SOCIÉTÉ-MONDE]**
Cuba alternatif
pages 14-15

**[CULTURE]**
Léonard à Saint-Léonard
page 25


# QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 18 • numéro 16
20 avril 2011
www.quartierlibre.ca


FIN DE SESSION, NOUVELLE SAISON

## Le monde à votre portée

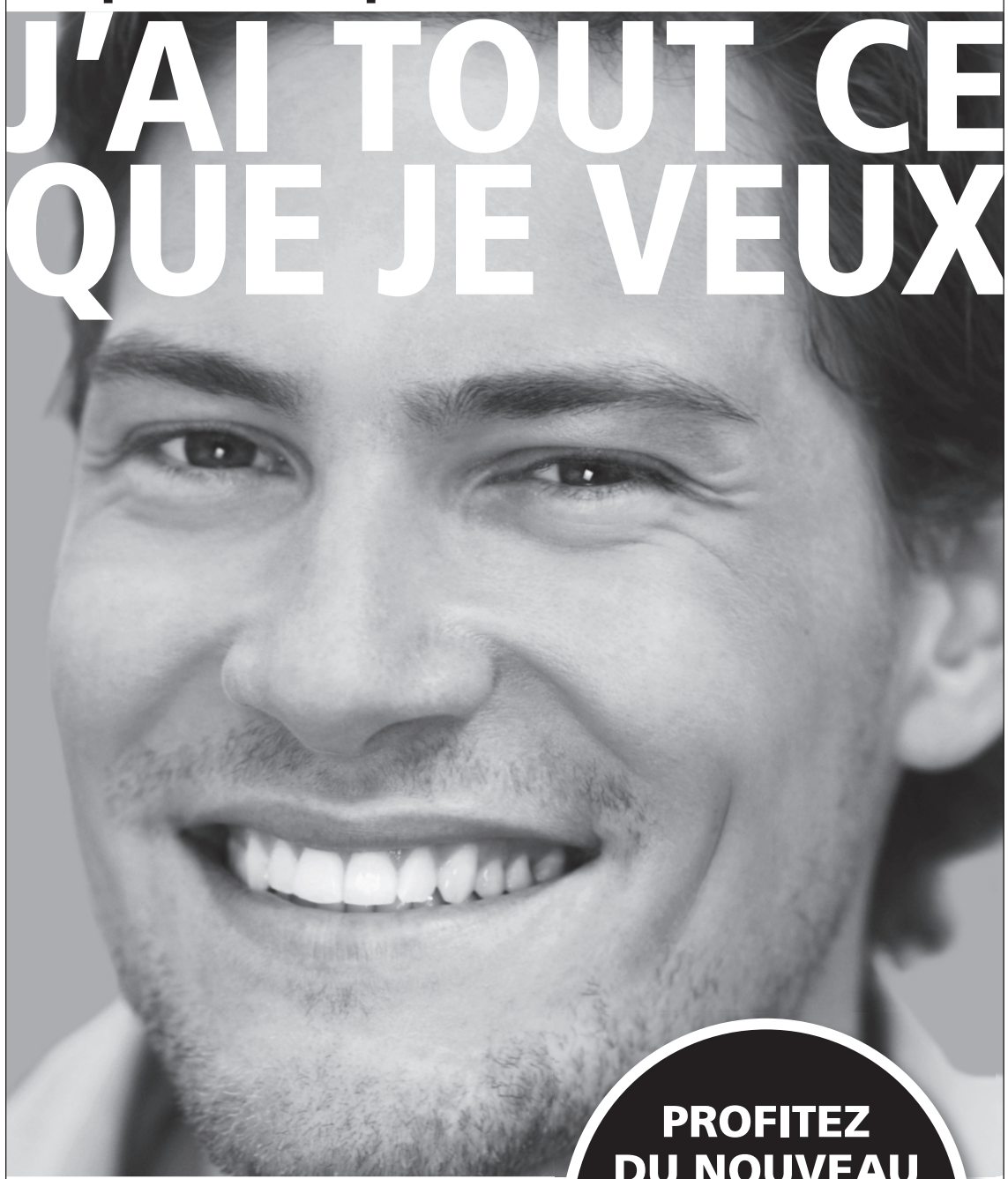
**BARMAN - BARMAID**
**SERVEUR - SERVEUSE**

**Cours et référence d'emploi**
**RABAIS étudiant - sans emploi**
**514-849-2828**
**Inscrivez-vous en ligne :**
**www.bartend.ca**

**double pizza®**
**514 343•0•343**
5002 QUEEN MARY
**10% SUR $ 100 ET PLUS**
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
**SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS**
**LIVRAISON GRATUITE**

avec
**les pros de l'impôt**

# J'AI TOUT CE QUE JE VEUX



**PROFITEZ DU NOUVEAU CRÉDIT POUR SOLIDARITÉ !**
Précisions chez H&R BLOCK

Les pros de l'impôt H&R Block nous offrent, à nous les étudiants, un tarif super avantageux. Et un remboursement moyen d'environ 1 000 $! Moi, j'en profite à chaque année.

Préparation de déclaration
**AU TARIF ÉTUDIANT**
**29,95 $**
Incluant une carte **SPC GRATUITE***

**H&R BLOCK®**

**hrblock.ca | 800-HRBLOCK**

© 2011 H&R Block Canada, Inc. *L'offre à 29,95$ s'applique à la préparation de déclarations ordinaires pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2010, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 décembre 2011. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/10 jusqu'au 31/07/11 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes cadeaux ou certificats.

## A PROPOS DE LA **UNE**

# Brayan Collazo

Brayan Collazo expose sans prétention ses clichés dignes du *World Press Photo* dans un rez-de-chaussée d'appartement. Son terrain de jeu : l'architecture délabrée, les autos rétro et un peuple métissés. *« La Havane est comme un studio à ciel ouvert »*, dit le photographe de 30 ans.

Avec son appareil, il capture la réalité cubaine de manière artistique et très critique. Ses photos sont différentes des classiques cubains. Elles parlent de la réalité cubaine ; celle qu'on ne voit pas comme touriste.

Brayan Collazo a tenu sa première exposition à La Havane en 2007. Depuis, il s'est envolé au Michigan en 2010 et récemment à Perth en Australie. Contrairement à la plupart de ses compatriotes trentenaires, il rêve à l'étranger. Une exposition à New York, à Boston, à Montréal peut-être… *« Il me faudra plus d'une vie pour photographier toute cette mer de couleur et de diversité humaine. »*

www.brayanphotography.com

**PEINTRES collège pro**

**Tu as du potentiel? Nous embauchons.**

Nous recherchons présentement des étudiants responsables et travaillant(e)s, au niveau universitaire ou collégial:

- Emploi à temps plein
- De mai jusqu'à août
- Aucune expérience nécessaire

Postes de disponibles partout à Montréal et ailleurs au Québec. Contacte-nous dès aujourd'hui **1-800-465-2839**, ou en ligne: **collegepro.com**.

**Es-tu Collège Pro? Scan. Explore.**

**QUARTIER L!BRE**

**RÉDACTRICE EN CHEF**
Christine Berger
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE PUPITRE**

**CAMPUS**
Vincent Allaire
campus@quartierlibre.ca

**SOCIÉTÉ/MONDE**
Charles Lecavalier
societemonde@quartierlibre.ca

**CULTURE**
Justin D. Freeman
culture@quartierlibre.ca

**PHOTO DE LA UNE**
Brayan Collazo

**JOURNALISTES**
Charlotte Biron
Andréanne Chevalier
Émilie Couture-Brière
Eric Deguire
Anh Khoi Do
Maxime Dubois
Jean-Simon Fabien
Gabrielle Fahmy
Aude Garachon
Tiffany Hamelin
Maxime Huard
Gabriel Laurier
Lou Mamalet
Mathieu Mireault
Samuel Mercier
Antoine Palangié
Edith Paré-Roy
Mélissa Pelletier
Philippe Teisceira-Lessard

**ILLUSTRATEURS**
Melki Melgarejo

**CORRECTEURS**
Charlotte Biron
René Flageole
Antoine Palangié

**INFOGRAPHE**
Alexandre Vanasse
Zirval design

**PUBLICITÉ**
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

**IMPRESSION & DISTRIBUTION**
Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

**Nos bureaux sont situés au :**
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

*Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

**Dépôt légal :**
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

**PROCHAINE PARUTION**
Rentrée 2011

**PROCHAINE TOMBÉE**
Rentrée 2011

**ÉDITO**

# Es-tu accro ?

Personnellement, je le suis, et certains de mes amis aussi.

Mettez-moi un verre de scotch, une cigarette et un iPhone entre les mains. Me voilà (joyeusement) toute encombrée des trucs desquels j'ai de la difficulté à me passer.

L'alcoolisme léger semble être un fléau socialement accepté, généralement associé à un épicurisme assumé. Lors d'un souper ou d'une sortie entre amis, le fait de boire un coup ne dérange pas outre mesure le voisin de table, à condition de ne pas commencer à se rouler par terre et à proférer des insanités.

Tenter de fumer une clope lors d'un repas correspond à une autre paire de manches. Depuis que sont connus les effets secondaires causés par la fumée de cigarette, plusieurs quidams sont tentés de monter aux barricades dès que s'égare une bouffée d'acide cyanhydrique dans l'air. Jusqu'à peu, l'argumentaire des détracteurs de la nicotine tendait à tourner autour d'eux-mêmes. Ils étaient là, à dévisager le fumeur en s'éventant l'espace environnant de la main.

Heureusement, les mœurs ont évolué. Aujourd'hui, mes proches s'inquiètent de la fraîcheur de mes poumons à moi. Les ex-fumeurs rivalisent de créativité pour m'encourager à arrêter de fumer. Ils tapissent mon mur Facebook de vidéos de sensibilisation aux dangers de la cigarette. Ils envoient même des messages textes sur mon iPhone 4, l'eldorado de la communication tous azimuts. *« Arrête de fumer, fumeuse,* me dit-on. *Tes poumons ne sont pas en* stainless. *»* Cette façon de condamner la dépendance qui m'assaille me semble moins agressive qu'auparavant. Je ris, et je continue de fumer. Rien à battre, de ce que pensent les autres, dans la mesure ou ils ne se sentent pas lésés dans leur liberté de santé.

Parlant de iPhone, cet instrument sans danger pour la santé physique crée une dépendance qui enflamme les passions lors de soupers en famille ou entre amis. Personnellement, en société, j'évite de manipuler ouvertement mon téléphone, surtout si je suis en présence d'individus âgés de plus de trente ans. De la même manière que je fume en retrait des non-fumeurs, je tends à m'isoler pour envoyer un message texte important, ou assurer un transfert de courriel, même si cela est lié à mon emploi. Tout de même, certains sont dérangés par cette façon de procéder.

Un certain vendredi, sur Facebook, un collègue me communique ceci : *« Je suis tanné que la technologie évolue trop vite (et je n'ai pas 76 ans pour dire ça, comme tu peux t'en douter).* [...] *Désolé, mais moi je ne comprends pas. J'ai à peine un cellulaire. On peut-tu, des fois, passer un souper au resto entre amis sans se pitonner en pleine face ? On peut-tu apprécier le moment ? »*. J'entends souvent des commentaires similaires (un brin excédés).

*« Je ne suis pas jaloux de ton téléphone, mais je pense que je suis jaloux de l'amour que tu portes à ton iPhone »,* m'a récemment affirmé un collègue envieux, rivé derrière l'écran de son ordinateur. J'ai souri, un peu à cause de lui, mais surtout parce que mon iPhone me signifiait au même moment que je recevais un courriel via Facebook de mon flirt du moment.

Impossible d'aborder le malaise créé par l'utilisation abusive de ces mini-ordinateurs sans évoquer la dépendance aux réseaux sociaux, Facebook en tête de liste, dont plusieurs personnes (un peu plus de 600 millions) sont présentement victimes à différents degrés.

Selon une étude récente du Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), au Québec, 17 % des téléphones mobiles sont des téléphones intelligents. Aux États-Unis, le pourcentage était de 30 % en 2010. D'ici la fin de 2011, toujours chez nos voisins du sud, sans doute bientôt aussi dans la Belle Province, il devrait se situer au-dessus de 50 %.

Au Québec, 60 % des propriétaires de téléphones intelligents manipulent leur Précieux pour consulter des réseaux sociaux. En général, les propriétaires de téléphones intelligents utilisent davantage Facebook sur leur téléphone mobile que sur leur ordinateur, pour consulter l'information circulant sur la planète, et échanger des réflexions entre « vrai monde ». *« En Une de la revue La Semaine : Michèle Richard a perdu 14 livres. Ce qu'on appelle tuer la une, mais pas vraiment »,* expriment-ils par exemple sur leur statut, en direct du dépanneur d'à côté. Jumelé à un téléphone intelligent, Facebook offre l'opportunité de traîner son réseau d'amis élargi dans sa poche de jeans, et de permettre à ceux-ci de s'imaginer dans nos souliers. Voilà qui est distrayant.

Imaginez pour les enfants.

D'ici quelques années, presque tous les jeunes des pays développés possèderont au moins un téléphone cellulaire, plus probablement un téléphone intelligent.

Un peu partout dans le monde, au Québec aussi, plusieurs enseignants développent même des stratégies éducatives en intégrant le téléphone intelligent et les réseaux sociaux, dans l'objectif de créer une communauté respectueuse et sécuritaire d'échange et de partage.

Selon Stowe Boyde, spécialiste américain des réseaux sociaux, à cause de Facebook, *« publicy will replace privacy. Privacy will appear quaint, like wearing gloves and veils in church. »* Sans grand éclat, la sphère publique s'élargit, envahit, prend de l'expansion (jusque dans nos soupers d'amis).

Tout cela rappelle que le train est bien parti, et qu'il n'est pas prêt de s'arrêter.

A mon avis, cette colonisation technologique constitue davantage une bonne nouvelle qu'une faillite sociale. Combien de conflits ont été générés par une surdose de communication ?

S'insurger contre l'utilisation du téléphone intelligent, c'est comme croire arriver à persuader un ami d'arrêter de fumer. C'est du grand n'importe quoi, qui repose sur une charmante naïveté. Apprécier le moment ? Oui, et pourquoi pas collectivement, même avec ceux qui ne sont pas là ?

Ce numéro est le dernier de la session. **Bonnes vacances**. Si vous n'avez pas les moyens de voyager (vous avez dépensé toutes vos économies en bouteilles et paquets de cigarettes), n'oubliez que grâce aux téléphones intelligents, **le monde est à votre portée**.

CHRISTINE BERGER

Cet été, suivez Libre Quartier Libre sur Facebook.

Quant aux élections fédérales et aux histoires de corruption municipale, suivez-les sur Twitter.

*« Facebook est au magazine ce que Twitter est au quotidien. »*
– récent statut Facebook du collègue Charles Lecavalier.

**SOMMAIRE**

**CAMPUS** • Campus palindromique p. 4 • Mobilisation étudiante p. 5 • Politiciennes p. 5 • Téléphone p. 7 • Triathlon : création du club p. 7 • Escrime : disparition du club. p. 8 • Combat antédiluvien : FEUQ c. ASSE p. 9• Entrevue exclusive avec la ministre Beauchamp p. 10 • Objets perdus p. 11 • **SOCIÉTÉ-MONDE** • Les Cubains voyagent aussi p. 14-15 • Des psychopathes au bureau p. 16 • Un monde tout à fait insolite p. 17 • Les étudiants sont-ils engagés ? p. 18 • En tout cas, ils ne votent pas p. 18 • Initiative étudiante : un café dans parc extension p. 18 • Apostasie générale p. 19 • L'énergie humaine sous-exploitée p. 19 • **CULTURE** • À la rencontre du gonzo journalisme p. 20 • Vers la fin de James Bond ? p. 20 • Les critiques musicaux sont plus hot que vous p. 21 • Funk, soul & afrobeat p. 21 • Bon son et mauvaises fréquentations p. 22 • Culture radio p. 23 • Géométrie en galerie p. 24 • Expo Leonardo : De Vinci à St Léonard p. 25 • 90 ans d'histoire montréalaise p. 25 • Chronique : BD d'Allemagne p. 26 • Chronique de stage : les trains européens p. 26 • Comment draguer une pigiste du QL ? Gina vous répond p. 27

• Nouveau campus à Laval •

# L'UdeM locataire

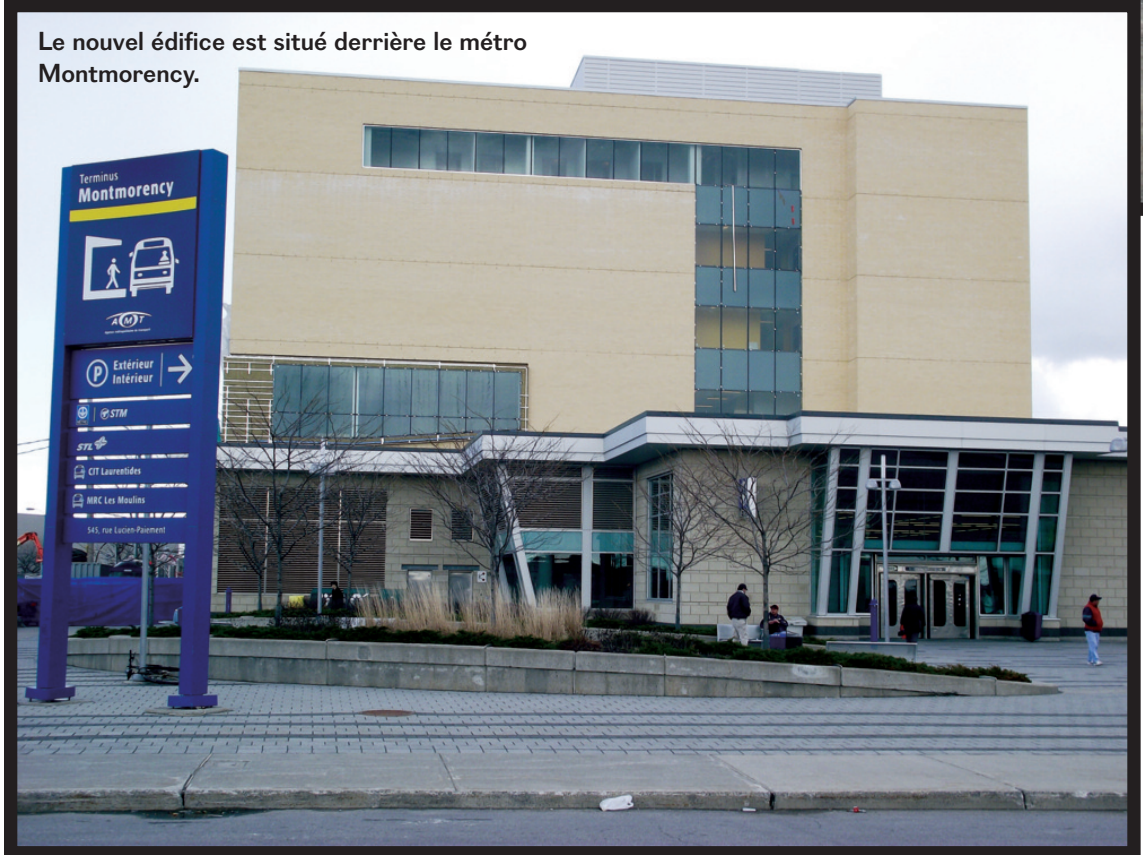
Les étudiants de l'UdeM auront accès à un campus tout neuf à Laval dès l'automne 2011. L'UdeM n'a cependant pas les moyens d'être propriétaire des installations. Elle sera donc locataire des lieux pour les 30 prochaines années. Ce n'est qu'en 2041 que l'université pourra finalement acheter le campus lavallois.

Le promoteur Pomerleau a investi 51 M$ dans la construction du campus. À la fin de la construction en septembre, l'UdeM versera 17 M$ à l'entreprise de construction ainsi qu'un loyer annuel, qui n'a pas été révélé dans le budget 2011-2012. Le promoteur s'engage en retour à entretenir le campus lavallois pour les 30 prochaines années.

L'UdeM a laissé les risques financiers au promoteur, car elle *« ne voulait pas un autre déficit budgétaire »*, selon Mireille Mathieu, l'administratrice déléguée du campus à Laval. L'université n'aurait pas les moyens de se payer un pavillon neuf, car elle veut rembourser son déficit accumulé de 144 M$ depuis 2005-2006 et sa dette totale de 312 M$. Le budget 2011-2012 de l'UdeM atteint d'ailleurs le déficit zéro pour la première fois depuis 2005-2006.

Le nouveau campus de l'UdeM à Laval a coûté 51 M $ à construire.

PHOTOS : VINCENT ALLAIRE




Le nouvel édifice est situé derrière le métro Montmorency.

## SURVOL DU NOUVEAU CAMPUS DE L'UdeM À LAVAL

**Fin des travaux : été 2011**

**Adresse actuelle du campus à Laval : 2572, boulevard Daniel-Johnson, 2e étage. Le campus fait face au centre commercial Le Carrefour Laval.**

**Nouvelle adresse : 1700, rue Jacques-Tétreault. Contrairement à l'ancien campus de Laval, le nouvel édifice sera situé près de la station de métro Montmorency. Ce campus fera partie de la Cité du savoir de Laval. Celle-ci regroupe déjà le Collège Montmorency, le Collège Letendre, la Salle André-Mathieu et la Maison des arts à Laval.**

**Superficie du nouveau campus : 20 500 m². C'est 2 000 m² de plus que le Centre Bell, le domicile de l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal.**

**Nombre d'étudiants : l'UdeM prévoit accueillir 2 500 étudiants à temps plein sur le nouveau campus à Laval d'ici trois ans. Des cours de psychologie, de soins infirmiers, de service social et d'éducation préscolaire seront offerts.**

*« Les revenus générés entre autres par l'ajout de clientèles étudiantes permettront de payer le loyer et d'amortir l'emprunt de 17 M$ contracté pour les améliorations locatives. L'UdeM acquerra le campus au moment opportun. Nous* (l'UdeM) *ne voulons pas répéter l'épisode de l'îlot Voyageur à l'UQAM »*, dit Mme Mathieu. La construction de l'îlot Voyageur est en suspens depuis 2007. Les coûts étaient passés de 333 à 539 M$. De plus, selon *Le Devoir*, la dette de l'UQAM s'élèvera à un demi-milliard en 2012. Cela est dû entre autres à l'entretien et au déneigement du squelette de l'îlot ainsi qu'aux paiements d'honoraires à des avocats, qui devaient négocier le règlement du dossier avec Busac, la firme de construction impliquée.

### Pas de cafés étudiants

Mathieu Lepitre, le coordonnateur aux affaires universitaires de la Fédération des associations étudiantes de l'Université de Montréal (FAECUM), affirme que l'option de la location du nouveau campus ne comporte qu'un bémol. *« L'entente ne permet pas l'exploitation commerciale de cafés étudiants sur le nouveau campus à Laval*, dit M. Lepitre. *Hormis ce détail, la Fédération n'a pas de réserves sur la location du nouveau campus à Laval. Nous ne nous opposons pas à la réduction de risques financiers et de la dette pour l'UdeM. »*

M. Lepitre ajoute que la FAECUM ne s'inquiète pas de l'arrivée du nouveau campus de l'UdeM à Laval. *« L'îlot Voyageur à l'UQAM était un projet immobilier. Le nouveau campus à Laval remplit une mission académique. Il n'y aura pas de déplacement de la clientèle présente sur les campus actuels de l'UdeM. Certains programmes offerts à Laval ne sont pas sur le campus actuel. »*

ANH KHOI DO

• Hausse des droits de scolarité •

# La mobilisation étudiante se prépare

La manifestation du 31 mars dernier est un avant-goût de ce qui attend les étudiants québécois à l'automne prochain. Les associations étudiantes nationales profitent du printemps pour organiser leurs plans d'action contre la hausse des droits de scolarité. La rumeur d'une grève générale illimitée se fait entendre.

En juin, la FEUQ adoptera une première mouture de son plan d'action. « *À l'heure actuelle, il n'y a rien d'exclu, justement pour laisser le choix aux associations de la voie qu'elles veulent emprunter,* dit Martine Desjardins, présidente de la FEUQ, nouvellement élue le 10 avril dernier. *En ce qui concerne les stratégies et les moyens d'action à entreprendre, nous restons dans une optique très pragmatique en continuant de développer notre argumentaire pour prouver qu'il y a un consensus entre les associations étudiantes contre la hausse des frais.* »

M^me^ Desjardins aborde toutefois son premier mandat avec précaution : « *C'est clair qu'il va y avoir une mobilisation beaucoup plus importante que dans les dernières années. 2005 est un exemple inspirant, mais on doit aussi regarder les années où on n'a pas obtenu de gains importants et comprendre pourquoi.* »

En 2005, les étudiants ont protesté contre la transformation de 103 M$ de bourses en prêts. Après six semaines de grève générale illimitée, le gouvernement libéral avait finalement concédé un réinvestissement de 482 M$ en éducation sur cinq ans.

GABRIEL LAURIER

## LES FÉDÉRATIONS ÉTUDIANTES NATIONALES

**Le Québec compte quatre grandes fédérations étudiantes nationales :**

- **La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) : 125 000 étudiants**
- **La Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ) : 60 000 étudiants**
- **La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) : 55 000 étudiants**
- **L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) : 40 000 étudiants**

## LES AFFILIATIONS À L'UDEM

**À l'UdeM, les associations membres de la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM sont automatiquement affiliées à la FEUQ.**

**Ce ne sont que l'Association étudiante d'anthropologie (AEHUM), le Regroupement des étudiants et étudiantes en sociologie (RÉÉSUM) et l'Association étudiante de science politique et philosophie (AESPEP-UdeM) qui sont affiliés à l'ASSE.**

• FAECUM et FEUQ •

# Deux femmes au sommet

Une femme à la tête d'une organisation, c'est un changement culturel. Dans son livre *Les femmes en politique changent-elles le monde ?*, la journaliste Pascale Navarro explique que la recherche de solutions et l'empathie sont propres au *leadership* féminin. Pour l'année qui vient, Martine Desjardins et Stéfanie Tougas sont les nouvelles représentantes de la majorité des étudiants de l'UdeM devant le gouvernement du Québec. Selon les deux jeunes femmes, rigueur et communication formeront la clé de leur succès.

Martine Desjardins a été élue présidente de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) le 10 avril dernier lors du congrès annuel à Rimouski. Elle est la deuxième présidente en 22 ans d'existence de la FEUQ. Stéfanie Tougas est, quant à elle, devenue le 26 mars dernier la quatrième secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM) en 35 ans. Elles commenceront leur mandat le 1^er^ mai prochain.

La lutte contre la hausse de 1 625 $ des droits de scolarité va demander une mobilisation étudiante de l'ampleur de la grève de 2005. D'où la nécessité pour les deux jeunes *leaders* d'être plus que convaincantes. « *Il faudra se faire comprendre et ne laisser aucune marge de manœuvre* », indique M^me^ Tougas.

Les deux jeunes femmes s'accordent pour dire que leur préparation en vue d'une rude période de négociation avec le gouvernement sera sûrement plus optimale que celle de leurs prédécesseurs masculins. « *La peur de se faire mépriser parce qu'on est une femme est tout de même présente et elle nous pousse à être deux à trois fois plus préparées* », précise M^me^ Tougas. Elle affirme ne pas penser qu'être une femme lui portera préjudice : « *Il suffit de prouver ses capacités.* »

Le constat est le même pour la future présidente de la FEUQ. « *Il est certain que les femmes ont tendance à perfectionner leur préparation, en général nous sommes moins laxistes sur les prises de notes ou sur la préparation des dossiers,* ajoute M^me^ Desjardins. *Ce n'est pas le fait d'être une femme qui changera la donne, mais surtout notre façon d'aborder les problèmes.* »

Le fonctionnement des deux associations restera relativement le même. Stéfanie Tougas veut garder la rigueur de gérance dont Marc-André Ross a fait preuve durant ses deux mandats. De son côté, Martine Desjardins n'avait pas été membre de l'exécutif de la FEUQ avant son élection. Elle dit que sa méthode de gestion sera plus personnelle. Toutes deux vont surtout favoriser la communication « *en vue de trouver un consensus entre les parties, tout en n'hésitant pas à trancher et prendre des décisions* », ajoute M^me^ Desjardins.

Le mandat de Martine Desjardins n'est même pas entamé qu'elle pense déjà à la relève. « *Il faut pouvoir donner le goût aux jeunes filles de s'impliquer et surtout leur montrer que tout est possible* », insiste-t-elle.

« *L'importance de sensibiliser les jeunes filles à s'impliquer dans les mouvements sociaux ou dans la politique est prioritaire,* commente M^me^ Tougas. *Si durant mon mandat, je réussis à en inspirer quelques-unes, ce sera un accomplissement très satisfaisant. Il faut que les femmes apprennent à s'imposer sans avoir peur de la réaction de la société occidentale, toujours très patriarcale.* »

TIFFANY HAMELIN

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

Stéfanie Tougas

Martine Desjardins

PHOTO : MARTINE DESJARDINS

## FEMMES, POLITIQUE ET DÉMOCRATIE

**Le groupe Femmes, politique et démocratie a influencé Stéfanie Tougas et Martine Desjardins à se lancer en politique. M^me^ Tougas raconte avoir été très impressionnée par les allocutions de Geneviève Baril qui siège au conseil d'administration du groupe. C'est un organisme à but non lucratif fondé en 1998. Le groupe fait la promotion d'une plus grande participation des femmes à la vie politique. Son objectif est d'atteindre la parité entre les femmes et les hommes dans les instances démocratiques québécoises. Le groupe a notamment mis en place un projet pilote de mentorat politique pour les femmes voulant devenir conseillères municipales.**

## LES FEMMES EN POLITIQUE

**En 2011, 15 femmes sont à la tête de leur pays sur les 192 membres de l'ONU. L'Amérique du Nord n'a cependant jamais eu de dirigeante. Stéfanie Tougas et Martine Desjardins espèrent qu'un jour, la femme aura une place aussi importante que l'homme en politique.**

### CHEFS D'ÉTATS ET DE GOUVERNEMENTS QUI SONT DES FEMMES

**Allemagne**
Angela Merkel, chancelière fédérale depuis 2005
**Australie**
Julia Gillard, première ministre depuis 2010
**Brésil**
Dilma Vana Rousseff, Présidente depuis 2011
**Inde**
Pratibha Patil, présidente depuis 2007
**Islande**
Johanna Sigurdardottir, première ministre depuis 2009

# Le concours des diplômés
## J'aime et j'aimerais gagner.

Choisis le modèle Soul de Kia qui te plaît sur
facebook.com/kiacanada et cours la chance de le gagner*.

**Nous aimons les diplômés** Recevez un rabais instantané de 500 $▾.

500$ Rabais diplômés

*Pour participer au concours vous devez être membre de Facebook et respecter les règlements du concours. Pour accéder au concours, les membres Facebook doivent ouvrir une session sur leur compte et cliquer sur l'onglet « J'aime et j'aimerais gagner » à la page identifiée Kia Canada. D'autres conditions s'appliquent. Visitez la page Facebook de Kia Canada dédiée à ses supporteurs. ▾Certaines conditions s'appliquent au rabais de 500 $ du programme aux diplômés. Voir un concessionnaire pour les détails. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être véridiques au moment de sa parution. KIA est une marque déposée de Kia Motors Corporation.

Suis-nous sur

KIA

• Hausse des droits de scolarité •

# Une manifestation… téléphonique

Les 4 et 5 mai prochain, ministres libéraux, recteurs d'universités et Jean Charest pourraient être dérangés par des centaines d'appel téléphoniques d'étudiants mécontents.

Au moment de mettre sous presse, plus de 3 000 étudiants avaient confirmé sur le réseau social Facebook leur intention de participer à une manifestation téléphonique contre la hausse des droits de scolarité décrétée par Québec.

Organisée un mois après la manifestation du 31 mars dernier, qui a tourné au vinaigre dans les rues du centre-ville de Montréal, l'action téléphonique vise à permettre au plus grand nombre de voix possible de se faire entendre.

« *Cette idée est simple et se fera de chez soi en quelques minutes. Les outils nécessaires sont un téléphone et/ou un ordinateur,* indique-t-on sur la page Facebook du projet. *De 8 h 00 à 17 h 30, quand cela te conviendra, tu appelleras le bureau du premier ministre, ton/ta député et les ministères liés à la hausse. Ton message peut être court et précis ou long et détaillé.* »

Les appels des étudiants serviront aussi à perturber le cours normal de la journée des individus ciblés, de l'aveu même des organisateurs de l'action. « *Au lieu d'une foule groupée bloquant la circulation pour quelques heures, nous serons une foule placée à la file indienne bloquant les lignes pour deux journées* », expliquent les organisateurs dans leur description de l'événement.

Le gouvernement Charest a annoncé à la mi-mars une hausse de droits de scolarité de 325 $ par année pendant cinq ans. Depuis lors, les manifestations et les actions étudiantes se multiplient. Les leaders étudiants promettent que la situation se corsera davantage à l'automne.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

• Sport •

# Triathlon à l'UdeM

Les amateurs de triathlon pourront pratiquer leur sport favori à l'UdeM dès le 15 mai prochain. Pour lancer sa saison sportive 2011, le club Triathlon Multisports Endurance UM organise un « aquathlon », un triathlon amputé de son épreuve cycliste. « *C'est un format que les triathloniens aiment beaucoup* », explique le cofondateur du club, Cédric Ferraris.

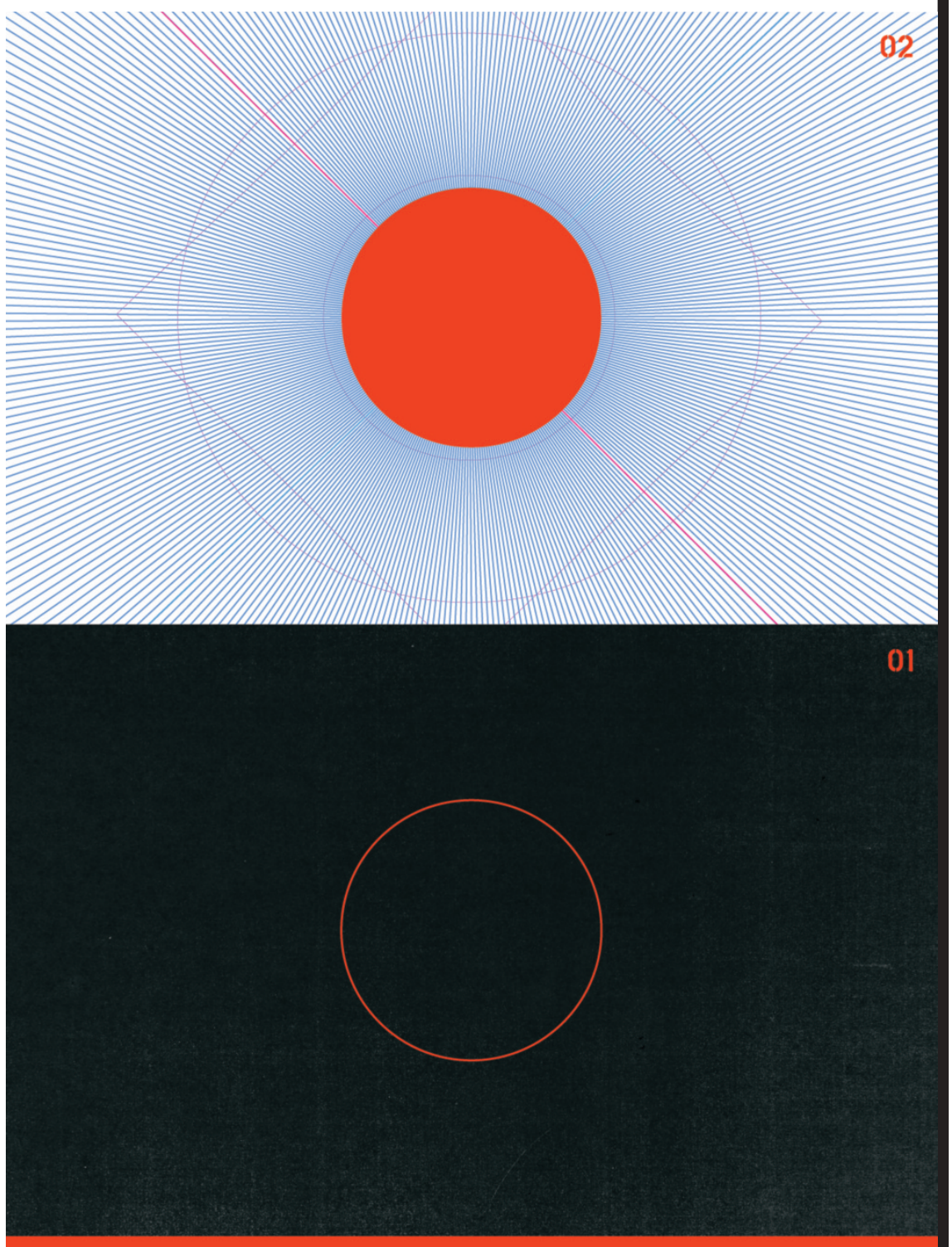
Les athlètes devront nager 750 mètres avant de courir cinq kilomètres sur le terrain extérieur de football de l'université. Deux départs de 16 participants auront lieu. Il reste des places pour les intéressés : vingt-cinq de ces places ont déjà été réservées par des étudiants, mais aussi par des amateurs hors de l'université. L'évènement est ouvert à tous.

Le Club triathlon multisports UM a été créé cette année, mais n'est pas encore officiellement enregistré auprès de l'université. « *Aux yeux de l'université, on n'est pas encore sous leur tutelle, un peu comme le club de rugby et le club de cyclisme* », dit Cédric Ferraris. Il espère d'ailleurs voir son club être incorporé par l'UdeM dans la famille des Carabins.

Le nom du club comporte d'ailleurs les lettres « UM » plutôt que « UdeM » pour signifier l'indépendance du club vis-à-vis les Carabins. L'université n'a plus d'équipe pratiquant le triathlon depuis 15 ans.

« *Si le club perdure, l'aquathlon sera l'événement officiel pour en lancer la saison* », conclut M. Ferraris.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD



Encore plus d'articles en ligne !

@

Découvrez quartierlibre.ca

02

01

GAGNEZ 2 PASSEPORTS VOUS DONNANT ACCÈS AUX 5 JOURS DU FESTIVAL SUR QUARTIERLIBRE.CA

MUTEK

12E ÉDITION / 01-05 JUIN 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CRÉATIVITÉ NUMÉRIQUE ET DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES

PLASTIKMAN (CA)
MURCOF+ANTIVJ (MX/FR)
AMON TOBIN (BR)
MODESELEKTOR (DE)
FOUR TET (UK)
JAMES HOLDEN (UK)
TRAVERSABLE WORMHOLE (US)
MIKA VAINIO (FI)
GOLD PANDA (UK)
HORROR INC. (CA)
DEADBEAT/LILLEVAN (CA/DE)
ET BIEN D'AUTRES

POUR PLUS D'INFOS CONSULTEZ MUTEK.ORG

Québec · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · Canada · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des Arts de Montréal · Bureau des festivals et des événements culturels Montréal · Tourisme Montréal · Musicaction · Factor · Goethe-Institut Montréal · Consulat général de France à Québec · Austrian Cultural Forum · Austrian Embassy Ottawa · Solotech · Quartier des spectacles · Bandeàpart · Windows · Serato · Roland · Ableton · Pointbarre · Coprod · Piknicelectronik · Moog Audio · Klrbr · Wire · Fact · exclaim.ca · TSUG · Dose.ca · NOW · Lure · Nightlife.ca · 101.5 Radio-Montréal · Quartier Libre · The McGill Daily et le délit · CAMUZ

• Escrime à l'UdeM •

# Touchés en plein cœur

Épées, fleurets et sabres n'auront plus leur place dans les locaux de l'UdeM l'année prochaine. La direction du Centre d'éducation physique et des sports de l'UdeM (CEPSUM) n'a pas l'intention de renouveler le bail du club d'escrime, Les Mousquetaires. Membres, parents et entraîneurs sont en colère et regrettent le manque d'explications.

« J'*ai la rage »,* dit Margaux Raab, étudiante aux HEC, sans cacher la peine que lui cause la possible fermeture du club d'escrime, qu'elle fréquente depuis deux ans. Surtout, le CEPSUM n'a fourni aucune explication quant à cette décision. *« Ils se sont contentés de dire qu'ils avaient besoin de la salle,* explique l'entraîneuse Tetyana Khalfaui. *Ils veulent nous mettre dehors et je ne sais même pas pourquoi. C'est injuste. »*

*Ce n'est pas exclusivement une salle d'escrime. Nous pouvons y organiser des cours d'aérobie ou des réunions académiques*

**PAUL KRIVICKY**
Directeur général du CEPSUM

PHOTO : MAXIME DUBOIS

Le local 142, avec ses cordes d'acier suspendues au plafond, semble avoir été conçu pour l'escrime.

Des parents et des athlètes ont tenté de contester cette décision en envoyant une dizaine de lettres à Paul Krivicky, directeur général du CEPSUM. *« On doit en discuter dans les prochaines semaines »,* a répondu M. Krivicky. Selon lui, le CEPSUM a fait preuve de tolérance à l'égard du club. *« Nous avons été collaborateurs,* assure-t-il. *Cela fait déjà quatre ans que nous leur faisons comprendre qu'ils doivent trouver de nouveaux locaux. »*

Avec l'augmentation du nombre d'étudiants à l'UdeM, Paul Krivicky se dit *« débordé »* par la demande. *« Ça devient difficile de répondre aux besoins de la communauté étudiante,* poursuit le directeur. *Il nous faut cette salle. »*

La salle litigieuse — le local 142 — est située au stade d'hiver du CEPSUM en dessous des gradins de la patinoire. Les cordes d'acier suspendues au plafond et le sol en bois franc, où sont dessinées les pistes, laissent penser qu'elle a été conçue pour l'escrime. Ce que nuance M. Krivicky. *« Ce n'est pas exclusivement une salle d'escrime,* explique-t-il. *Nous pouvons y organiser des cours d'aérobie ou des réunions académiques. »*

Jusqu'à présent, le club s'était toujours montré conciliant. *« Nous avons toujours dû nous adapter à leurs demandes,* raconte Mme Khalfaui. Les vestiaires qu'occupait le club Les Mousquetaires ont notamment été donnés à l'équipe de hockey des Carabins. *« Aujourd'hui, les athlètes se changent dans le bureau avant les entraînements,* ne décolère pas Mme Khalfaui. *Je ne me suis jamais plainte de cela. »*

## Peu de reconnaissance

*« Nous avons une belle équipe,* croit Margaux Raab. *C'est dommage que cette discipline ne soit pas plus connue, ici. »* Les résultats du club sont pourtant intéressants. Certains athlètes ont participé à des compétitions majeures. C'est le cas d'Anissa Khelfaoui, qui a été membre de l'équipe algérienne aux Jeux olympiques de Pékin en 2008. Elle n'avait alors que 16 ans. Une valeur ajoutée certaine pour Tetyana Khalfaui. *« Le club des Mousquetaires est le meilleur endroit pour découvrir et pratiquer l'escrime à Montréal »,* assure Jean-Alexandre Perras, au club depuis six ans.

MAXIME DUBOIS

CET ÉTÉ, ÉLEVEZ VOS CONNAISSANCES DE QUELQUES DEGRÉS.

50 écoles d'été • 1 300 cours réguliers • 120 cours à distance

ulaval.ca/ete

UNIVERSITÉ LAVAL
Ville de Québec

• Hausse des droits de scolarité •

# Pourquoi l'ASSE est-elle toujours fâchée contre la FEUQ ?

En 2011, le gouvernement Charest planifie une hausse de 1 625 $ sur cinq ans les droits de scolarité. Entre FEUQ, FECQ, ASSE, le mouvement étudiant tarde à s'unir. Pourquoi cette division ? Retour pour tenter de comprendre le futur.

Nous sommes en 2004, un an après l'élection de Jean Charest comme premier ministre du Québec. Le nouveau ministre de l'Éducation, Pierre Reid, annonce que 103 millions de dollars par année sont coupés du programme de prêts et bourses des étudiants au Québec.

Les étudiants réagissent et se mobilisent. La CASSEE (une coalition formé autour de l'ASSE créée spécialement en 2005), la FEUQ et la FECQ fourbissent leurs armes pour protester contre la décision du gouvernement. Le 16 mars 2005, près de 230 000 étudiants sur les 450 000 que comptent les établissements postsecondaires de la province sont en grève. Environ 80 000 étudiants, membres de toutes associations étudiantes confondues, marchent pacifiquement dans les rues de Montréal.

Malgré cette mobilisation de près de la moitié des étudiants du Québec, les relations sont tendues entre la FEUQ et la CASSEE, un regroupement étudiant formé autour de l'ASSE pour la durée de la grève.

## La CASSEE ne peut pas négocier

Au tout début de la grève, le ministre de l'Éducation demande aux fédérations étudiantes de répudier l'usage de la violence. La FEUQ et la FECQ acceptent immédiatement, mais pas la CASSEE. Le gouvernement refuse par la suite de négocier avec le regroupement étudiant de gauche. À partir de ce moment, la CASSEE soupçonne la FEUQ de négocier dans son dos.

*« Il est clair que le ministre de l'Éducation use d'un prétexte — la violence — afin d'éloigner de la table de négociation la CASSEE, espérant ainsi négocier avec des intervenants et des intervenantes ayant une plate-forme de revendications beaucoup plus restreinte et étant éventuellement prêts et prêtes à accepter une entente au rabais »*, affirme le 18 mars 2005 Xavier Lafrance, alors porte-parole de la CASSEE.

Mais les objectifs des deux regroupements ne sont pas les mêmes. *« L'immense rapport de force que le mouvement étudiant a réussi à construire par rapport au gouvernement durant la session permet d'espérer des gains beaucoup plus significatifs qu'un réinvestissement de 103 millions de dollars et rend tout à fait inacceptable l'acceptation d'une entente au rabais »*, dit alors Héloïse Moysan-Lapointe, une autre porte-parole de la CASSEE.

Quant à la FEUQ, elle souhaite *« un deal réaliste, un gain réel pour les étudiants. Nous voulions aller chercher les 103 millions qui manquaient »*, explique aujourd'hui Pierre-André Bouchard Saint-Amant, président de la FEUQ en 2005 et doctorant en sciences économiques à l'université du Queens.

## Hostilité

Le 24 février 2004, l'ASSE écrit déjà que *« la FEUQ ne fait que défendre un système d'éducation élitiste qui est de plus en plus réservé à ceux et celles qui peuvent bien se le payer.* [...] *Elle ne fait que défendre les intérêts de la minorité des étudiantes et étudiants privilégiés et restreindre l'accessibilité aux études postsecondaires. »*

L'hostilité entre les deux regroupements remonte à bien avant 2005. La grève vient exacerber la situation. *« LCN nous avait mis en ondes face à face avec l'ASSE,* se rappelle M. Bouchard Saint-Amant. *Nous nous criions après. Ce n'était pas très constructif... »*

Les choses dégénèrent le 1er avril 2005. La FEUQ et la FECQ négocient alors une entente avec le gouvernement libéral. Il y aura réinvestissement dans le programme des prêts et bourses. Les 103 millions ne seront pas récupérés en 2004-2005, mais seulement en 2006-2007, et ce, grâce à la fondation des bourses du millénaire.

La FEUQ demande à ses membres d'appuyer l'entente.

La FECQ la *« juge satisfaisante »,* tout en refusant de dire à ses membres de l'appuyer.

Sans surprise, la CASSEE rejette l'offre.

PHOTO : WIKIPEDIA

La proposition est vue par la FEUQ comme étant finale. *« Le danger, c'était qu'on croyait que le mouvement de grève allait s'essouffler,* explique en rétrospective M. Bouchard Saint-Amant. *Si on ne saisissait pas l'offre à ce moment, on risquait de tout perdre. »*

## Ressac anticipé

M. Bouchard Saint-Amant s'attendait à un ressac de la part de ses membres plus militants en leur demandant de cesser la grève. Il avait évalué que cette décision donnerait à la FEUQ l'image d'une briseuse de rêve technocrate. Et il avait raison. À la suite de l'entente avec le gouvernement, la CADEUL (l'association étudiante de l'Université Laval), la SSMU (l'association étudiante de l'Université McGill) et une association d'étudiants de l'UQAM quittent la FEUQ.

Malgré tout, la recommandation de la FEUQ était un calcul politique afin de ménager la FECQ. *« C'est aussi ce qui explique pourquoi la FECQ était "neutre" alors que la FEUQ "recommandait" l'entente à ses membres,* remet en contexte M. Bouchard Saint-Amant. *Le calcul étant qu'une telle approche minimisait les pertes institutionnelles pour les deux organisations. Bref, la FEUQ a "pris la balle", notamment pour garder la FECQ en santé. »*

Selon l'ancien président, les frustrations des grévistes insatisfaits de la fin hâtive du mouvement sont compréhensibles, mais l'ont laissé indifférent. *« Je ne regrette rien et je ferais tout de la même façon »*, dit celui qui a été entarté à la fin de son mandat, alors qu'il participait à une manifestation contre Jean Charest à la fin avril.

Cette fin en queue de poisson en aura tout de même déçu plus d'un. Michel Venne, directeur de l'Institut du Nouveau Monde, offre un avis extérieur dans une lettre ouverte publiée le 18 avril 2005 dans les pages du *Devoir* : *« Les accusations de traîtrise à l'endroit de la FEUQ et de la FECQ sont injustes. Au lieu de mobiliser les jeunes, ceux-ci nourrissent le cynisme. Ils donnent l'impression que la grève a été inutile et qu'il n'y a de juste combat que le combat sans merci. »*

Si les étudiants veulent offrir une véritable résistance au gouvernement québécois dans l'année qui vient, le cynisme n'aura pas sa place dans le débat.

CHARLES LECAVALIER
avec la collaboration de
VINCENT ALLAIRE

### FRUSTRATION ENCORE PRÉSENTE

**Six années plus tard, l'amertume persiste du côté de l'ASSE. *« Il y a des gens qui ont été amèrement déçus... qui ont été détruits en 2005. Ça va nous aligner pour le futur »*, a déclaré Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de l'ASSE, le 30 mars... 2011, lors d'une discussion à l'UdeM sur les stratégies pour lutter contre la hausse des frais de scolarité, en présence de représentants de la FAECUM, de la FEUQ et de l'ASSE.**

**Après six années, le mouvement étudiant devrait-il passer à autre chose ? C'est l'opinion de Stéfanie Tougas, nouvelle secrétaire générale de la FAECUM. *« Il faut mettre ça derrière nous,* explique-t-elle. *Oui, ça s'est passé. Arrangeons-nous pour que ça n'arrive plus. »***

**Quant à Louis-Philippe Savoie, actuel président de la FEUQ, en affirmant qu'il souhaite *« le meilleur deal pour les étudiants »*, il répète les mêmes lignes que Pierre-André Bouchard Saint-Amant six ans plus tôt. M. Bouchard Saint-Aimant analyse aujourd'hui que de voir la FEUQ et l'ASSE à la même table est déjà une belle promesse pour l'avenir.**

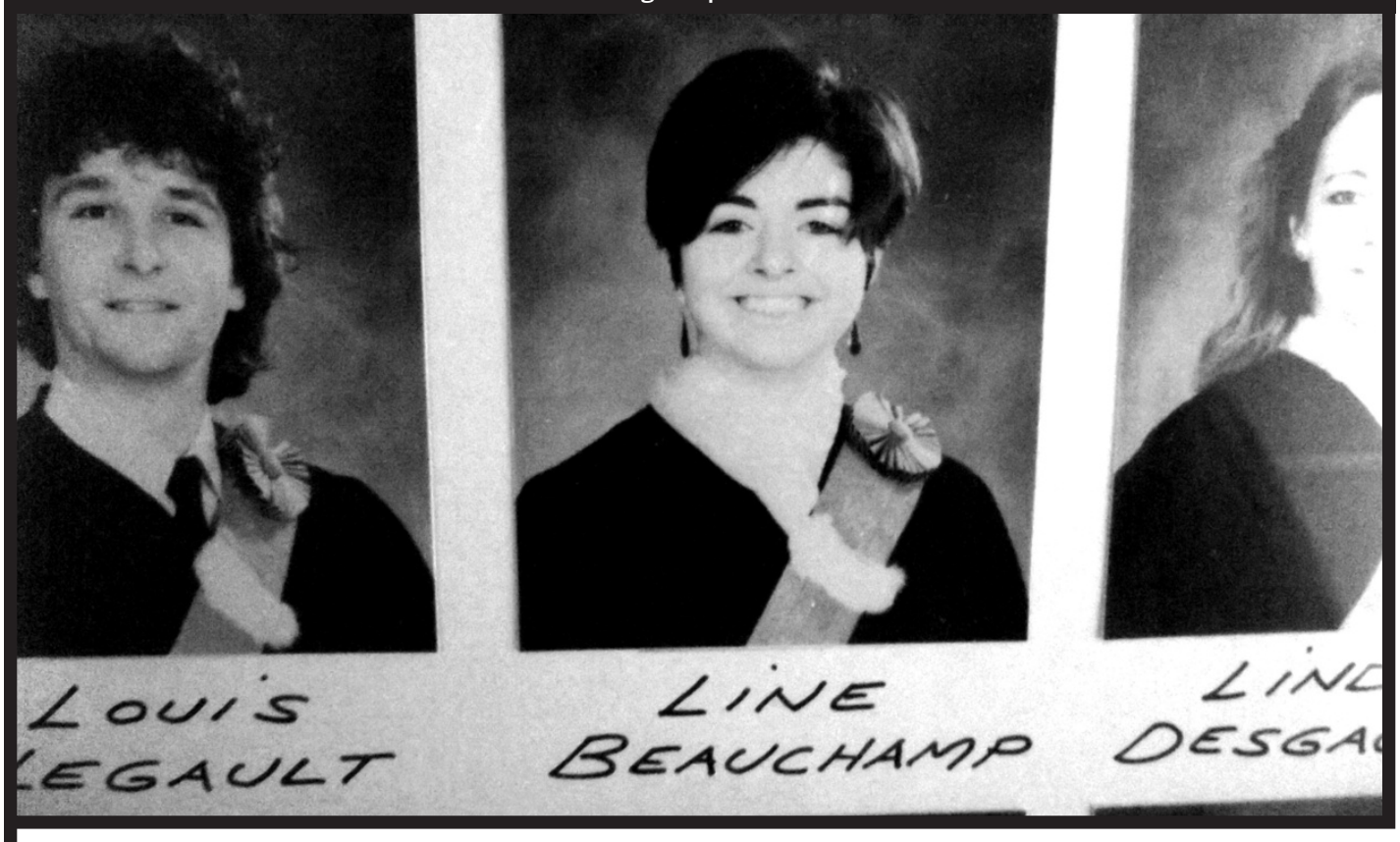
• Hausse des droits de scolarité •

# Qu'en pense Line Beauchamp ?

La ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a la tâche ingrate de défendre la hausse de 1 625 $ des frais de scolarité décrétée par son gouvernement. Discussion avec une ancienne étudiante de l'UdeM, qui a obtenu un baccalauréat en psychologie en 1985. Au moment de l'obtention de son bac, les droits de scolarité étaient gelés depuis 1968…

PHOTO : VINCENT ALLAIRE

**La photo de graduation de la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp (psychologie, 1985), se trouve au 4e étage du pavillon Marie-Victorin.**




*Nous sommes un peuple francophone en Amérique du Nord. L'épanouissement de mon peuple passe par le fait que nous ayons un réseau universitaire fort. Je vais donc doter les universités des bons budgets parce que c'est extrêmement important pour l'avenir du Québec*

**LINE BEAUCHAMP**
Ministre de l'Éducation

***Quartier Libre* : Comment auriez-vous réagi comme étudiante si le ministre de l'Éducation de l'époque avait mis de l'avant votre proposition actuelle ?**

Line Beauchamp : J'aurais pris le temps de m'informer. Il faut prendre le temps d'aller lire toute la proposition et la décision. Médiatiquement, bien sûr, la question de la hausse des droits prend beaucoup de place. Mais la bonification du régime d'aide financière devrait prendre tout autant de place. Je vous ferais remarquer qu'un étudiant boursier se voit donner en bourses toute l'augmentation des droits de scolarité. Au cours des prochaines années, la contribution des parents est continuellement réduite.

**Q. L. : Cela veut-il dire que les associations ne comprennent pas la proposition du gouvernement ?**

L. B. : Vous me faites dire ce que je n'ai pas dit. Une association étudiante qui s'oppose à une augmentation des droits de scolarité, ce n'est pas surprenant et je respecte ça. Mais il faut bien lire toute la proposition.

**Q. L. : Les associations étudiantes remettent en question le sous-financement des universités. Les universités ont-elles vraiment besoin de plus d'argent ?**

LB : Oui, mais l'argent doit aller au bon endroit. Dans le budget, nous obligeons les universités à investir par exemple dans l'embauche de professeurs permanents et dans les services aux étudiants. En règle générale, la gestion des universités est correcte. Il y a eu des problématiques dans certaines universités. C'est la première fois que nous nous donnons des règles aussi directives vis-à-vis du monde universitaire, et nous nous donnons même le droit d'imposer des pénalités. Ce n'est pas pour rien. Je crois que tout ça a été bien reçu et bien accepté.

**Les étudiants durcissent ces temps-ci leurs moyens de pression. Le gouvernement pliera-t-il ?**

LB : Nous allons tout mettre en branle, y compris la bonification du régime d'aide financière, pour assurer l'accessibilité de tous. Mais quand on regarde l'évolution des budgets dans les universités nord-américaines, que ce soit Toronto, Vancouver ou Boston, on s'aperçoit que le statu quo n'est pas possible au Québec. J'ai une responsabilité. Nous sommes un peuple francophone en Amérique du Nord. L'épanouissement de mon peuple passe par le fait que nous ayons un réseau universitaire fort. Je vais donc doter les universités des bons budgets parce que c'est extrêmement important pour l'avenir du Québec.

PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

PHOTO : GRACIEUSETÉ LINE BEAUCHAMP

Line Beauchamp aujourd'hui.

## L'AIDE FINANCIÈRE DU GOUVERNEMENT

Les mesures d'aides financières sont présentées par le gouvernement Charest comme les garantes du maintien de l'accessibilité aux études. Trente-cinq pour cent des fonds supplémentaires perçus grâce à la hausse des droits seront injectés dans l'aide financière aux études.

Québec s'est engagé à compenser pleinement l'ensemble des étudiants qui touchent des bourses en vertu du système d'aide financière aux études. Ils « *éviteront ainsi tout endettement additionnel* », selon le budget 2011-2012 du gouvernement du Québec.

Le seuil de revenu à partir duquel un parent ou un conjoint sera considéré comme contribuant financièrement à l'éducation de l'étudiant sera augmenté de 29 000 $ à 35 000 $.

Ces mesures ont été qualifiées de poudre aux yeux par les *leaders* étudiants. « *C'est vraiment une piètre tentative de la part du gouvernement pour tenter de masquer une injustice profonde et pour tenter de calmer la colère des étudiants*, a dénoncé Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante. *Le ministre Bachand peut être assuré que ça ne fonctionnera pas.* »

• Test sur le campus •

# Huit objets perdus, combien de retrouvés ?

Perdre une tuque, un livre ou — horreur ! — un iPod, c'est plate. Se rendre ensuite aux objets perdus et ne pas le retrouver, c'est frustrant. Mais quelles sont les chances de récupérer un objet oublié à l'UdeM ? Nous avons testé pour vous, sans prétention aucune, tout le processus qui entoure la perte d'objets. Faites vos prédictions. Mais attention, le résultat est décevant.

Le 16 mars dernier, huit objets ont été laissés à différents endroits du pavillon du 3200 rue Jean-Brillant pour simuler leur oubli. Le pavillon a été choisi parce qu'il est le pôle le plus populeux du campus : 6 000 étudiants peuvent assister à des cours simultanément dans ce bâtiment.

Oublier de manière intentionnelle un objet est une tâche plus ardue qu'il n'y paraît. Au premier essai, une étudiante est venue rapporter immédiatement une casquette qui venait d'être échappée de façon ostentatoire. En redoublant de furtivité, les autres éléments ont été oubliés de façon à ne pas attirer l'attention d'étudiants bienfaiteurs.

## Résultats

Le 11 avril, jour de vérité. Le verdict est plus que décevant. Aucun des objets ne se trouve dans le bac des objets perdus de la régie de sécurité du pavillon du 3200 rue Jean-Brillant. À la mention du bâton de golf, le visage de Domingo, agent de sécurité, affiche pendant quelques secondes un air surpris : c'est qu'il n'a jamais vu de bâton de golf comme objet perdu. *« J'ai déjà vu un bâton de hockey »*, se rappelle-t-il.

Pour l'iPod, il reste un espoir. Il faut appeler au bureau de la Sûreté (code 2050) situé au local L-324 du pavillon Roger-Gaudry. C'est là que sont gardés en sécurité les objets de valeur : porte-monnaie, sacs à main et cartes de toutes sortes, comme celle d'assurance-maladie. Le livre à propos de Frank Zappa ne rentre pas dans cette catégorie.

Au bout du fil, l'agente de sécurité cherche le baladeur numérique et me laisse sur attente. Une voix enregistrée indique que la musique d'attente a été composée par les étudiants de la Faculté musique de l'UdeM. C'est un long *crescendo* de guitare, suivis de tam-tam, d'une guitare au son plus aigu proche du banjo, de flûte irlandaise et finalement d'une chorale. C'est à ce moment que l'agente de sécurité me répond ne pas avoir mon iPod.

## Morale

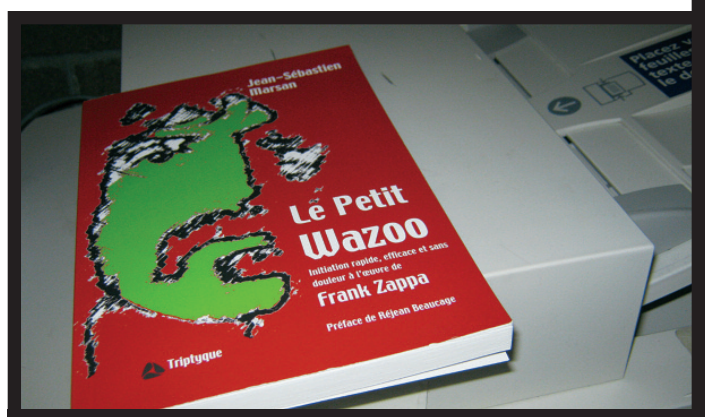
N'oubliez rien. Apportez le moins d'objets à l'université. Faites un recensement chaque fois que vous voulez changer de local. Sinon, sachez que la musique d'attente composée par les étudiants de la Faculté de musique de l'UdeM n'annonce rien de bon.

VINCENT ALLAIRE

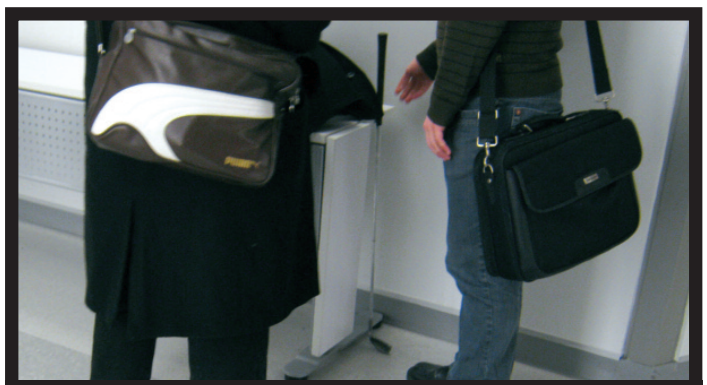
L'iPod a été laissé au-dessus d'un distributeur de papier de toilette.

Le livre d'informatique a été posé sur une poubelle jonchée de gobelets de café vides.

La bande dessinée de Betty et Veronica a été déposée sur un comptoir du hall d'entrée.

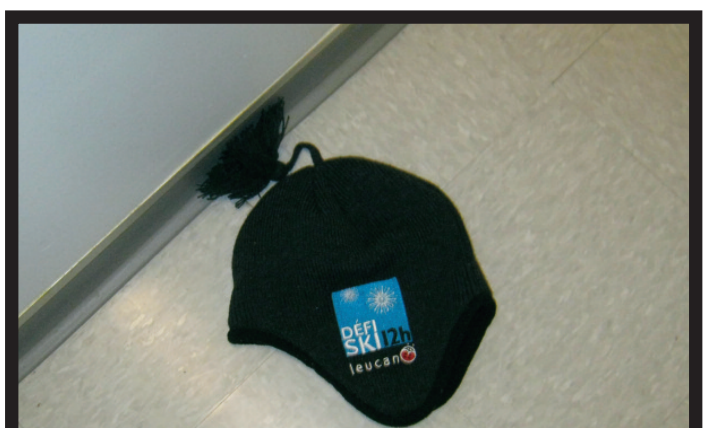



L'autre livre, portant sur Frank Zappa, a été abandonné à côté d'une photocopieuse.

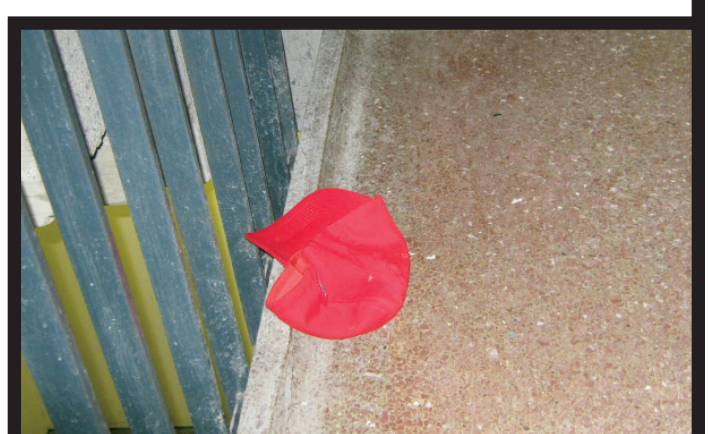


Le bâton de golf, un fer numéro 9, a été accoté sur une table dans un corridor. Quelques minutes plus tard, deux étudiants jouent avec le bâton avant d'entrer en cours.

Le chandail col roulé a été disposé sur une chaise traînant dans un corridor.




La tuque a été abandonnée à la sortie d'un ascenseur.



La casquette a été échappée dans une cage d'escalier.

PHOTOS : VINCENT ALLAIRE

**Maude Larente**
**poste coord. affaires academiques premier cycle**
**acadpc@faecum.qc.ca**

## Un projet pilote d'accès universel au transport en commun

Véronique Levert-Boyer,
coordonnatrice aux finances et services
services@faecum.qc.ca

Depuis maintenant plus de trois ans, la FAÉCUM travaille à l'implantation d'un projet pilote d'accès illimité à tarif avantageux au transport collectif pour les étudiants à temps plein, membres de la FAÉCUM et résidant sur l'île de Montréal. Au cours des années, le projet a connu plusieurs avancées importantes et la Fédération est heureuse de vous apprendre que le projet **sera** implanté dès la prochaine rentrée universitaire.

Tout a commencé en 2007, alors que les étudiants de l'Université de Montréal ont été consultés par voie référendaire et que 80,2 % des répondants se sont prononcés en faveur du libellé suivant : « Acceptez–vous que les étudiants inscrits à temps plein et en rédaction contribuent à un projet de libre accès au transport en commun à Montréal, par le biais d'une cotisation obligatoire inférieure ou équivalente au coût semestriel du tarif réduit du transport en commun »? Depuis cette consultation, les associations étudiantes ont exprimé à plusieurs reprises le souhait que la Fédération développe un projet pilote d'accès universel au transport en commun pour ses étudiants membres. Le 23 février dernier, les associations étudiantes se sont prononcées unanimement en faveur d'une cotisation obligatoire pour un projet qui serait implanté au cours de l'année 2011-2012. La Fédération travaille donc de concert avec l'Université de Montréal (UdeM) et la Société de Transport de Montréal (STM) à l'implantation d'un tel projet effectif dès la rentrée universitaire d'automne 2011.

Un programme d'accès universel au transport en commun propose plusieurs avantages indéniables pour les étudiants de l'Université de Montréal. D'abord, le programme représente un incitatif important pour l'utilisation massive des transports collectifs par la communauté étudiante de l'Université de Montréal. Les impacts liés au transport individuel tels que les émissions de gaz à effet de serre et de polluants atmosphériques seraient ainsi significativement réduits, un appui important àune vision durable du campus de l'Université de Montréal. Finalement, puisque le programme prévoit une contribution universelle, il permet d'offrir un tarif unique et avantageux aux étudiants, et ce, peu importe leur âge ! De plus, grâce à ce partenariat, la cotisation obligatoire demeurera à 154 $ pour tous les trimestres du projet pilote, et ce, même si la STM hausse ses tarifs pour le trimestre d'hiver. Ainsi, les étudiants verront leur rabais augmenté. La FAÉCUM travaille également en collaboration avec ses deux partenaires, l'UdeM et la STM, à trouver d'autres avantages exclusifs aux étudiants admissibles, notamment des partenariats avec Communauto et BIXI.

Nous vous invitons à consulter régulièrement le site **www.umontreal.ca/cartecampus** pour connaître toutes les avancées du programme CAMPUS au cours de l'été.

## L'implication étudiante, c'est payant !

Maude Larente
coordonatrice affaires académiques
premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

La moitié de la période électorale est maintenant écoulée. Les partis principaux (Nouveau Parti démocratique, Bloc québécois, Parti libéral et Parti conservateur) ont tous déposé leur plateforme électorale. Vous trouverez les liens vers celles-ci sur le site web de la FAÉCUM, au **www.faecum.qc.ca**.

Afin de connaître la position des différents partis politiques sur des enjeux concernant plus spécialement les jeunes et les étudiants, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ont fait parvenir un questionnaire aux partis. Seuls le Bloc québécois, le Parti Vert et le Nouveau Parti démocratique ont fait parvenir leurs réponses à la Fédération. Par exemple, nous apprenons que seul le Parti Vert s'oppose à ce que les bourses des postdoctorants ne soient plus imposés. Pour la version complète du questionnaire et des réponses, veuillez consulter le site web de la FAÉCUM.

Les étudiants ont un certain avantage lors des élections. Effectivement, si vous avez quitté votre résidence permanente afin de poursuivre des études postsecondaires, vous avez le choix de voter au lieu de résidence de vos parents ou dans votre lieu de résidence pour vos études. Selon les prédictions de **www.electionprediction.org**, la lutte est encore très serrée dans certaines circonscriptions et chaque vote pourrait faire la différence. Pour mieux prendre la décision quant à votre lieu de vote, voici les circonscriptions québécoises où la compétition est chaude : Jeanne-Le Ber, Ahuntsic, Outremont, Alfred-Pellan, Laval, Laval-Les Îles, Gatineau, Brossard-La Prairie, Saint-Lambert, Vaudreuil-Soulanges, Brome-Missisquoi, Compton-Stanstead, Richmond-Arthabaska, Beauport-Limoilou, Charlesbourg-Haute-Saint-Charles, Louis-Hébert, Louis-Saint-Laurent, Portneuf-Jacques-Cartier, Lévis-Bellechasse, Haute-Gaspésie-La Mitis-Matane-Matapédia, Montmagny-L'Islet-Kamouraska-Rivière-du-Loup , Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou et Roberval-Lac-Saint-Jean. Votre vote pourrait être celui qui fera toute la différence.

N'oubliez pas qu'il est possible de voter par anticipation, si vous n'êtes pas disponible le 2 mai pour les élections générales. Toutefois, si vous travaillez, votre employeur doit vous laisser une période de temps pour aller voter. Finalement, il est également possible d'aller voter en personne à votre bureau d'élections ou par la poste. Pour plus d'information sur les modalités de vote, consultez le site d'Élections Canada au **www.elections.ca**.

Si vous n'avez pas déjà reçu d'avis électoral pour vous indiquer votre bureau de vote, vous n'êtes probablement pas inscrit sur la liste électorale de votre circonscription. Afin de remédier à la situation, vous pouvez vous enregistrer à votre bureau d'élection avant le 26 avril, 18 h, ou directement à votre bureau de vote le jour même. Vous devrez avoir en main une preuve d'identité valide et une preuve de résidence.

Pour plus d'information sur les élections fédérales, vous pouvez consulter le site d'Élections Canada au www.elections.ca ou le site de la Fédération au **www.faecum.qc.ca**.



Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

# PROFITE DE PÂQUES!

**Du 22 au 24 avril**
2 nuits
(Départ dans la nuit du 21 au 22 avril)
**205$** occupation quad.

**Du 22 au 25 avril**
3 nuits
**275$** occupation quad.

**Du 23 au 25 avril**
2 nuits
**199$** occupation quad.

Ces voyages comprennent :

- le transport en autocar de luxe avec films
- l'hébergement en hôtel
- le guide accompagnateur
- les petits-déjeuners pour le forfait hébergement au New Jersey et à Boston
- les taxes (sauf la taxe pour le fond d'indemnisation de 0,35%)

INSCRIPTION AUX COMPTOIRS DE LA FAÉCUM
Pour plus d'information, venez nous rencontrer dans l'un des trois Comptoirs de la FAÉCUM ou consultez le www.vte-xtra.qc.ca.

- Pavillon Roger-Gaudry local V-114
- Pavillon Marie-Victorin Hall d'accueil
- 3200 Jean-Brillant local B-1265

Comptoirs de la FAÉCUM

**Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca**

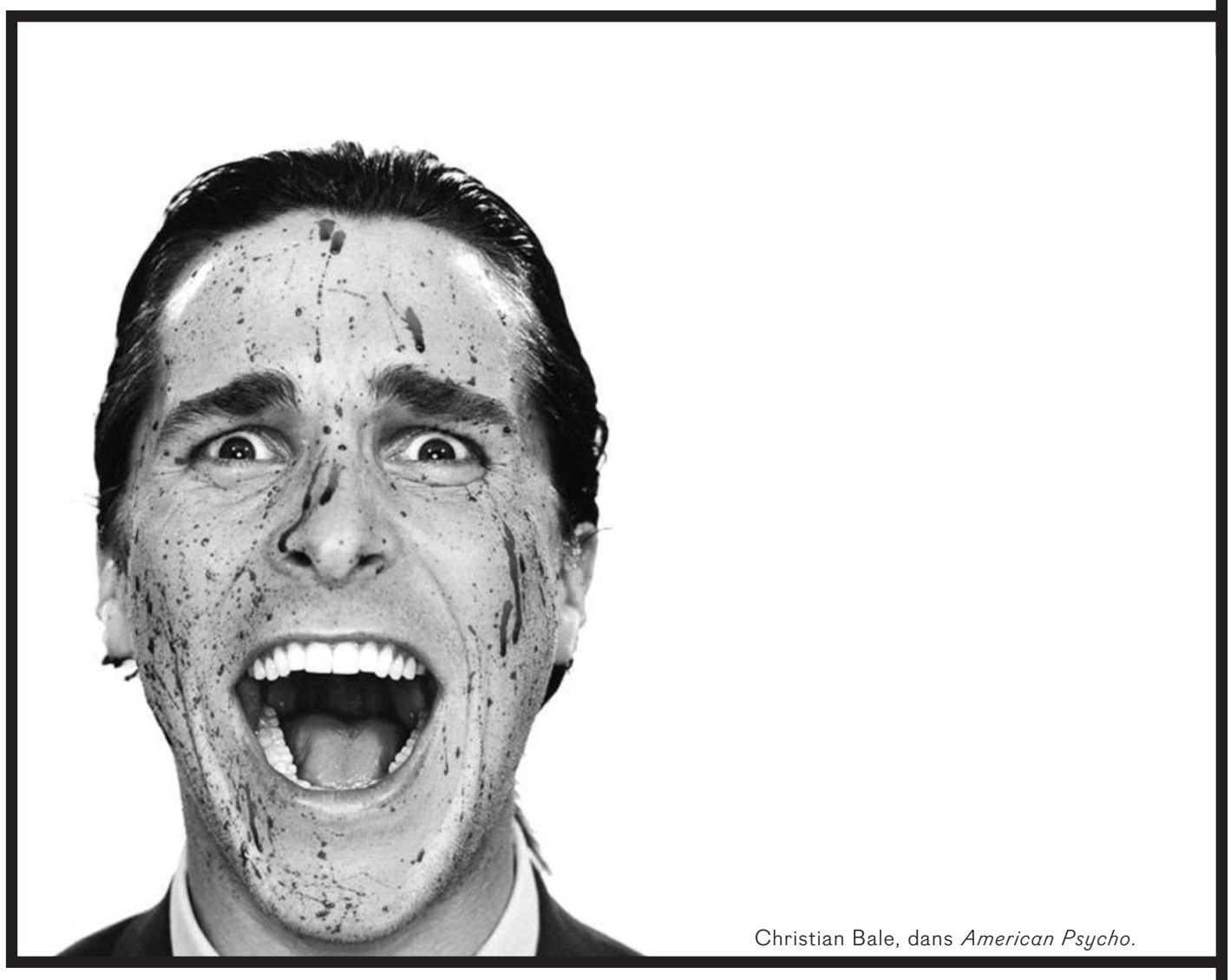
Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

# Psychopathes à cravate

Hannibal Lecter, Jason Voorhees et Lex Luthor. Tous des assassins, des psychopathes qui font le mal pour le plaisir. Mais la réalité est bien plus effrayante. Votre patron, la personne qui détermine l'allocation des bourses de recherches ou votre directeur de maîtrise pourraient eux aussi être des psychopathes selon une étude de l'Université de Colombie-Britannique.

Tous les psychopathes ne sont pas dangereux pour votre vie. Il y aurait près de 70 000 psychopathes au Québec, soit 1 % de la population. Si seulement 10 % d'entre eux sont assez violents pour se retrouver en prison, les autres vivent en société. Il est plutôt probable de rencontrer au moins un psychopathe par jour. S'il est possible de le croiser au supermarché, il est encore plus probable de le croiser à la direction des ressources humaines de votre entreprise.

Environ 3,5 % de psychopathes travaillent comme cadres supérieurs. Il y en aurait donc plus du triple qu'en société. Robert Hare, professeur de psychologie de l'Université de Colombie-Britannique, a obtenu ces résultats en questionnant 200 cadres supérieurs en Colombie-Britannique. À l'aide d'une échelle qu'il a conçue lui-même, la *Psychopathe Checklist Screening Version*, il a constaté qu'un nombre considérable de participants dépassaient le seuil déterminant pour être considéré comme psychopathe.



Christian Bale, dans *American Psycho*.

## Attraction pour l'argent et le pouvoir

Pourquoi y a-t-il plus de psychopathes chez les cadres supérieurs que dans la population en général ? *« Les psychopathes ont une attraction pour l'argent et le pouvoir. C'est pour cela qu'ils tenteront d'obtenir des emplois payants qui leur permettent d'avoir le contrôle sur des employés subordonnés »*, soutient Luc Brunet, professeur de psychologie à l'UdeM.

Les psychopathes veulent rapidement progresser dans une entreprise. Selon M. Brunet, *« ils approchent souvent des entreprises en phase de changement ou de reconstruction. De cette manière, ils peuvent plus facilement obtenir des postes élevés sans toutefois devoir passer par divers échelons dans l'entreprise »*.

Angelo Soares, professeur de psychologie à l'UQAM, est du même avis : *« dans les entreprises en période de changement, les règlements et les normes sont moins bien définis. C'est plus flou. Les caractéristiques propres aux psychopathes fleurissent dans un tel environnement »*.

## L'entreprise rendrait psychopathe

M. Soares soutient toutefois que les chiffres de M. Hare démontrent plutôt un problème lié aux valeurs promues dans le milieu de travail.

*« S'il semble y avoir plus de psychopathes dans le milieu de travail, c'est parce qu'il existe une culture de travail qui catalyse des comportements propres aux psychopathes chez des individus normaux. Par exemple, il n'est pas rare de voir quelqu'un mentir ou manipuler son entourage au travail alors qu'il se sentirait incapable de le faire à l'extérieur du bureau »*, dit Angelo Soares. M. Soares ajoute que *« les valeurs promues par plusieurs entreprises sont le manque d'empathie et la compétition. Pour qu'un individu progresse dans l'entreprise, il doit adopter ces valeurs. Il devient en quelque sorte un psychopathe au bureau, mais un individu normal à l'extérieur. Pour conclure qu'il y plus de psychopathes chez les cadres supérieurs que dans la société en général, il faut déterminer si ces employés étaient psychopathes avant de travailler comme cadres. »*

Christopher Earls, professeur de psychologie à l'UdeM, soutient lui aussi qu'un environnement compétitif exacerbe les traits caractéristiques des psychopathes. *« Prenez par exemple l'émission* Survivor. *Presque tous les participants se manipulent et se mentent entre eux pour être le grand gagnant au détriment des sentiments des autres »*, dit M. Earls.

## Conséquence réelle

Les conséquences relatives aux comportements de psychopathes sont palpables. M. Brunet dit que les effets négatifs occasionnés par la présence d'un psychopathe en milieu de travail s'apparentent à ceux du harcèlement psychologique, qu'ils peuvent, bien sûr, pratiquer. *« Les collègues de travail d'un psychopathe seront démotivés, déprimés et demanderont plus de congés de maladie par exemple »*, liste le spécialiste de la psychologie du travail.

M. Brunet croit qu'une meilleure sélection doit être faite avant d'engager des cadres supérieurs : *« Des tests validés doivent être conduits par des professionnels avant l'embauche »*.

De son côté, M. Soares croit plutôt que c'est la culture d'entreprise qu'il faut modifier. *« Si les entreprises continuent de favoriser une philosophie de "produire plus avec moins" avec le surplus de travail et la compétition qui en découlent, on peut s'attendre à voir de plus en plus de comportements propres aux psychopathes dans le milieu de travail »*, explique Angelo Soares.

Qu'ils soient psychopathes avant d'entrer en entreprise ou après avoir gravi les échelons hiérarchiques en écrasant leurs collègues de travail, ils sont là. Ils existent. Ils vous regardent. Sentez-vous leur regard peser sur votre nuque ?

MATHIEU MIREAULT

### PSYCHOPATHE

Selon la version la plus récente du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, les psychopathes souffrent de trouble de la personnalité antisociale. Leur condition est caractérisée par le manque d'empathie, l'amoralité, leur conduite antisociale et l'absence de culpabilité. Le psychopathe a sa propre vision du bien et du mal.

*« Pour être considéré comme psychopathe, il faut être diagnostiqué par un professionnel clinique avec un questionnaire validé »,* soutient Christopher Earls, professeur de psychologie à l'UdeM. Le questionnaire le plus utilisé est le *Hare Psychopathy Checklist*. Ce questionnaire de 20 questions mesure entre autres la tendance à mentir de manière pathologique, le manque de culpabilité et le caractère manipulateur d'un individu.

• Élections fédérales •

# Engagez-vous, qu'ils disaient…

En 2008, à peine 37 % des électeurs de 18 à 24 ans se sont présentés dans un bureau de vote, d'un océan à l'autre. Voilà pourquoi Élections Canada fait présentement campagne pour mobiliser les jeunes aux enjeux des présentes élections, leur proposant même de voter par anticipation avant le tourbillon de la fin de session. Cet effort sera-t-il suffisant pour contrer le cynisme d'une génération qui se fout du parlementarisme façon canadienne?

Doit-on alors conclure que les jeunes, puisqu'ils sont désintéressés de la chose politique, sont par conséquent désengagés? Un récent article du *Forum* présente la thèse d'une étude sur l'engagement de la génération montante: *les « C » en tant que citoyens*. L'étude menée par Sandra Rodriguez, doctorante en sociologie, en collaboration avec le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), soumet l'idée que les 20-35 sont engagés sans le savoir! Voilà une affirmation bien surprenante.

M^me^ Rodriguez soutient que s'ils ne sont pas prêts à se qualifier eux-mêmes de personnes engagées, les jeunes d'aujourd'hui sont cependant plus investis qu'ils ne le croient. Selon elle, les jeunes sont *« préoccupés »*, *« recherchent du contenu »* et *« n'hésitent pas à se prononcer dans des consultations en ligne »*. Des traits de caractère qui se résumeraient par la créativité, la consommation et la communication. C'est pourquoi les chercheurs la qualifient de génération C.

Je refuse de conclure que ces attitudes caractéristiques d'une certaine tranche d'âge peuvent être considérées comme un réel engagement social et politique. J'y vois un nivellement par le bas: s'il suffit de donner quelques dollars à Équiterre ou « d'aimer » une page Facebook pour être considéré comme engagé, nous sommes en droit de nous questionner sur la santé de notre démocratie. N'ayons pas peur des mots. Pourquoi utiliser un euphémisme comme *« changement dans les modes de participation »* pour désigner un phénomène bien plus alarmant: le désengagement massif des jeunes de la sphère publique et politique?

Pire. L'équipe du CEFRIO adresse une série de conseils à des organisations privées désireuses d'attirer l'attention de cette nouvelle lignée. Parmi ces avis, le centre de recherche souligne que les C *« apprécient la drôlerie, le sarcasme et la dérision »* et ne tolèrent pas les informations frauduleuses ou démagogues parce que, dit-on *« la vérité finit toujours par sortir sur le Web »*. Belle façon de souligner l'appétit consumériste d'une génération.

Élections Canada est en droit de craindre une désertion catastrophique des jeunes. La génération C est-elle autre chose qu'un public cible, qu'un bassin de consommateurs 2.0? Peut-on définir l'engagement par la passivité et l'indifférence? Je souhaite que nous répondions par la négative à cette question lors du scrutin du 2 mai.

JEAN-SIMON FABIEN

• Café l'Artère •

# Artère vitale

PHOTO: ÉMILIE COUTURE-BRIÈRE

Camille Caron-Belzile, Élodie Debanne, Patricia Villeneuve-Picard, Estelle Tison, Thomas Boisvert St-Arnaud et Sasha Dyck, confondateurs du Café l'Artère.

*« Le Café l'Artère, c'est une coopérative de solidarité à but non lucratif que nous souhaitons voir s'enraciner dans la communauté de Parc-Extension. »*, dit Camille Caron-Belzile, étudiante en Études littéraires à l'UQAM et l'une des cinq initiateurs du projet. Le café offrira des produits santé et bios, mais toujours à bas prix pour ne pas exclure la clientèle locale.

*« Le but du café, c'est d'être une artère dans le quartier Parc-Extension. Oui, bon, c'est un peu quétaine, mais on voudrait oxygéner ce coin de Montréal, comme le cœur apporte ce qu'il faut au corps pour survivre,* dit Estelle Tison, étudiante en Lettres et Sciences humaines à l'UdeM. *C'est une idée qui dort depuis longtemps, mais c'est devenu plus concret l'été dernier. »*

La coopérative souhaite aussi être un lieu de diffusion: *« On veut permettre aux artistes peu connus qui ont souvent des moyens limités d'accéder à une scène. L'idée est de démocratiser la culture, et d'offrir les tarifs les plus bas de Montréal »*, souligne Camille Caron-Belzile.

Comme le café sera situé au milieu d'un quartier où la population est immigrante à plus de 70 %, les jeunes entrepreneurs souhaitent attirer une clientèle métissée: *« On veut permettre aux gens du quartier de se retrouver dans un endroit neutre qui évite toute association avec la religion ou la politique. Bref, une zone de non-conflit. »*

## Grosse œuvre d'art collective

Les entrepreneurs en herbe ne comptent plus les heures de bénévolat pour mettre le projet sur pied. Ils ont aussi bénéficié d'aide extérieure. Les propriétaires du Café Touski, une coopérative de travail autogéré, ont permis aux fondateurs du Café l'Artère de consulter leur plan d'affaires pour savoir comment procéder. Forts de ce coup de main, les créateurs du café ont réussi à obtenir une subvention de 100 000 $ du programme gouvernemental de développement économique, innovation et exportation (MDEIE).

De plus, Vrac Environnement, un organisme qui vise à améliorer la qualité de vie dans Montréal en favorisant le développement durable, tiendra une boutique écologique dans un coin du café.

*« Le Café l'Artère, c'est un peu comme une grosse œuvre d'art collective. Peu à peu, on a l'intention de se désengager pour faire don de cette coopérative à la communauté. On va garder un œil sur notre rêve, c'est sûr, mais d'autres personnes vont y travailler et le diriger d'ici quelques années »*, soutient Estelle Tison.

Le Café l'Artère sera officiellement ouvert le 1er mai prochain. Au menu: poésie, slam, dégustations et bien sûr, café.

MÉLISSA PELLETIER

Café l'Artère, 7000, av. du Parc, Parc-Extension

# Les jeunes ne votent pas

Les jeunes votent peu. Sous quel prétexte? Rencontre avec André Blais, professeur de sciences politiques à l'UdeM, spécialiste de la participation électorale ainsi que des systèmes et des comportements électoraux.

**Quartier Libre: C'est un fait, les jeunes votent peu. Pourquoi?**

André Blais: Tout d'abord, il faut préciser que les étudiants universitaires votent plus que les jeunes en général. L'éducation a une influence positive sur le taux de participation. Toutefois, le facteur de la mobilité est important. Les jeunes vivent moins longtemps au même endroit et sont moins intégrés dans leur milieu. Fondamentalement, c'est l'idée du devoir de voter qui est beaucoup moins forte qu'avant. Les jeunes éprouvent moins de culpabilité à la perspective de ne pas voter.

**Q.L.: Doit-on s'en inquiéter?**

A.B.: Oui. A priori, on espère que les gens votent. Les jeunes qui ne sont pas intéressés par la politique et qui ne vont pas voter sont plus cohérents que les vieux qui gueulent, qui chialent, qui vont voter, mais qui ne s'informent pas. La politique n'a plus la place qu'elle avait et qu'elle devrait avoir.

**Q.L.: Est-ce la faute des politiciens? Les élections sont tellement rendues plates.**

A.B.: Il ne faut pas idéaliser le passé. C'est vrai que cette élection est très peu stimulante, mais des campagnes électorales comme celle 1988 [Débat sur le libre-échange et élection de Brian Mulroney], il n'y en a pas beaucoup. En plus, l'offre politique est plus grande: les gens ont plus de choix qu'avant.

**Q.L.: Y a-t-il de l'espoir?**

A.B.: Oui et non. Cette tendance est propre au vote. Il y a autant, sinon un peu plus, de mobilisation dans les rues aujourd'hui. Et même si les jeunes ont un désintérêt général pour la politique, ce n'est pas un rejet. Ponctuellement, lors d'un gros débat, comme un référendum, il est possible qu'ils retournent aux urnes. Mais nous ne reverrons jamais les taux de participations d'antan.

Propos recueillis par
CHARLES LECAVALIER

## DÉMASQUÉ PAR UNE LASAGNE

PHOTO : JAMES JYU

Fuyant les autorités italiennes depuis plus de dix ans, un trafiquant de drogue a été appréhendé par la police à cause d'une lasagne. Giancarlo Sabatini a été trouvé par la police italienne dans sa ville natale de Rocca Priora, près de Rome, parce qu'il n'a pu résister à la lasagne de sa femme.

Sabatini est arrêté en 1997 pour l'importation de 34 kilogrammes de cocaïne. Deux ans plus tard, il reçoit sa sentence par la cour d'appel de Rome : 3 ans et 8 mois de prison. Sabatini fuit vers la Belgique.

Au mois de février dernier, l'Unité d'enquête des carabiniers de Frascati reçoit une information juteuse : le criminel en cavale aurait quitté sa belge cachette et serait de retour en *suolo italiano*. Les *carabinieri* espionnent les résidences de la femme et de la fille de Sabatini à Rocca Priora pendant plusieurs jours, mais en vain.

Ils surprennent alors la fille de Sabatini en train de quitter furtivement la demeure familiale, plateau de lasagne à la main. Ils savent immédiatement que se cache dans la maison un invité spécial. La police fait irruption dans le domicile et arrête Sabatini.

*« M. Sabatini ? — ? »*, *« Oui, je suis là. Vous m'avez trouvé. »* Voilà ce qu'a dit l'homme, qui a réussi à se cacher durant près de 11 ans. Il se rend à la police, sans aucune résistance, embarrassé. Sabatini est retourné en Italie pour célébrer avec sa famille le Mardi gras, dernière fête avant le carême avec une traditionnelle lasagne à la viande. Coïncidence ou courroux divin ?

GABRIELLE FAHMY

Source : Il Messagero

## MAFIEUX ET *GENTLEMEN* ?

Le chef du *Yamaguchi-gumi,* Kenichi Shinoda, a été libéré de la prison du Fuchu près de Tokyo. Emprisonné depuis décembre 2005, Shinoda a pu regagner le quartier général du groupe à Kobe le 9 avril dernier. Avec 35 000 individus (soit un peu plus que le nombre d'étudiants membres de la FAECUM), le *Yamaguchi-gumi* représente 45 % des membres de toute la « mafia japonaise ». Ceux-ci sont mieux connus sous le nom de *Yakuza*. Le Japon doit-il s'alarmer ? Pas si l'on se fie au *Japan Times,* qui rapporte que plusieurs Kobéens affirment n'avoir jamais eu de problèmes avec le *Yamaguchi-gumi* dans leur entourage. Ces derniers feraient même des travaux d'embellissement de quartier.

Cette bonne volonté civique du groupe étonne certes, mais ne serait pas si inusitée. Le *Yamaguchi-gumi,* tout comme d'autres groupes *Yakuza,* considèrent qu'ils *« aident les faibles et combattent les puissants »*. Sans faire trop de bruit, ils ont aidé leurs compatriotes, victimes du tremblement de terre et du tsunami récents, en ouvrant leurs bureaux et en donnant des vivres et d'autres biens. Ils avaient fait de même en 1995 après le tremblement de terre de Kobe. Leurs pratiques illicites variées — allant des meurtres à l'extorsion en passant par la prostitution et la manipulation de produits financiers — restent toutefois bien ancrées.

ANDRÉANNE CHEVALIER

Sources : The Daily Beast, The Japan Times et The Guardian

## LA MORT DE NOTORIOUS B.I.G.

Un gramme de marijuana, un stylo, un inhalateur pour l'asthme et trois condoms Magnum : voici ce que Notorious B.I.G. avait dans les poches lors de son assassinat, au petit matin du 9 mars 1997. Banale, cette information se retrouve dans le sommet des dix révélations-chocs tirées des dossiers récemment révélés du FBI sur la mort de « Biggie ». Toujours non résolue, l'enquête sur le meurtre de Christopher Wallace – mieux connu sous son nom de rappeur, Notorious B.I.G. – a récemment été rouverte. C'est toutefois au début d'avril que l'histoire a pris une tournure particulière, avec la publication des documents d'enquête du FBI.

Ces documents dévoilent que B.I.G. aurait eu des liens avec la mafia de la famille Genovese de New York. Plusieurs soupçons pointaient vers un officier du *Los Angeles Police Department*, David A. Mack. Les enquêteurs ont trouvé chez celui-ci des balles Gecko 9 mm, rarement utilisées aux États-Unis — les mêmes qui ont été fatales à Biggie —, et Mack possédait la même voiture que le tueur. Toutefois, B.I.G. aurait peut-être été la malheureuse victime d'une erreur sur la personne.

Les curieux pourront assouvir leur soif en visitant la « Voûte » du FBI : http://vault.fbi.gov/.

ANDRÉANNE CHEVALIER

## DIVORCER PAR TEXTO AU TADJIKISTAN

Il sera bientôt interdit de divorcer par SMS au Tadjikistan. *« Une procédure très particulière que le conseil tadjik des ulémas cherche à abolir »,* ont annoncé les autorités religieuses le 11 avril dernier. De plus en plus de femmes tadjiks se plaignent du manque de tact de leur époux quant à la façon de demander le divorce.

Alors que des lois musulmanes interdisent déjà le divorce par appel téléphonique, beaucoup d'hommes tadjiks, immigrés en Russie pour des raisons professionnelles, abuseraient de cette méthode plus que discutable qu'est l'envoie du mot *talâq* par SMS. En effet, une tradition sunnite permet aux hommes tadjiks de déclencher le divorce par la seule prononciation de l'expression *« talâq, talâq, talâq »* qui signifie « divorce » en arabe.

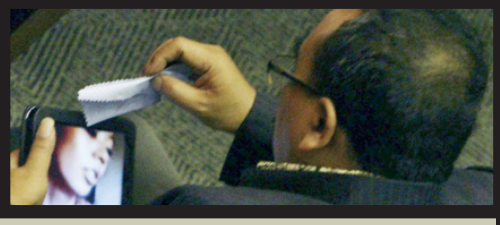
Abdurahim Kholiqov, le président du comité d'État pour les affaires religieuses, assure qu'il faut condamner cette pratique qui *« contrevient à la loi islamique »,* et qui plonge dans la pauvreté extrême les femmes et enfants abandonnés. Il faut savoir que beaucoup de divorces ne sont pas enregistrés au Tadjikistan et que la seule évocation du *talâq* suffit pour obtenir l'annulation du mariage.

Umarali Nazarzora, le doyen de l'Université musulmane du Tadjikistan, dénonce cette procédure trop lâche qui *« va à l'encontre des droits de la femme et des enfants »* et il invite la population à respecter les valeurs familiales que défend l'Islam. La plupart des hommes tadjiks utilisant cette pratique trouvent une échappatoire leur permettant de ne plus subvenir aux besoins de leur famille et de disparaître en Russie afin de ne pas être poursuivis.

TIFFANY HAMELIN

Source : Cellular-News

## UN DÉPUTÉ INDONÉSIEN PORNOGRAPHE



Le député indonésien Arifinto, membre d'un parti conservateur très religieux et réputé pour la lutte qu'il mène contre la pornographie, a démissionné le 12 avril dernier après avoir été photographié pendant qu'il regardait sur sa tablette numérique un film pornographique durant une séance du Parlement.

Le député musulman lubrique a été pris en flagrant délit le vendredi 8 avril dernier. Pour se défendre, Arifinto a d'abord assuré devant les médias que le film provenait d'un lien envoyé par courriel qu'il aurait ouvert sans en connaître l'origine. Seulement, les photographies prises par Mohammad Irfan, photographe pour le Media Indonesia Daily, montrent clairement que les images ne sont pas visionnées depuis une source provenant d'Internet. En réalité, Arifinto aurait stocké plus de 60 dossiers avec du contenu pornographique sur sadite tablette. Oh.

*« J'ai été très surpris de constater que le député, qui cachait sa tablette en dessous de son bureau, regardait ce film pendant la séance de la chambre des représentants »*, assure le photographe, alors que d'autres députés débattaient hardiment sur un projet de construction d'un nouvel immeuble pour le Parlement. Le député était membre du Parti pour la justice et la prospérité, un parti très religieux qui avait notamment entamé la démarche de bloquer tous les contenus pornographiques qui circulaient sur Internet. L'hypocrisie est universelle.

TIFFANY HAMELIN

Source : The Jakarta Post

## 14 HOMARDS VOLÉS

PHOTO : STACY LYNN BAUM

La police du New Hampshire est à la recherche d'une femme ayant volé 14 homards vivants dans un supermarché la semaine dernière. La suspecte, une habitante de Rochester au New Hampshire, a été prise en flagrant délit par la vidéosurveillance du magasin.

Une fois à l'intérieur du supermarché, la voleuse de grand chemin se dirige d'un pas déterminé vers la section de poissons et fruits de mer. Sûre d'elle, elle demande au commis une sélection de homards. Celui-ci, ignorant qu'il se fait escroquer, lui remet candidement les créatures marines.

La malfaitrice quitte ensuite le magasin sans payer, en possession de 16 livres en homards, selon les employés du Market Basket. On la voit ensuite fuir le stationnement en quatrième vitesse dans une minifourgonnette bleue. [NDLR. : En criant hypothétiquement : *« Live Free or Die »,* devise du New Hampshire.]

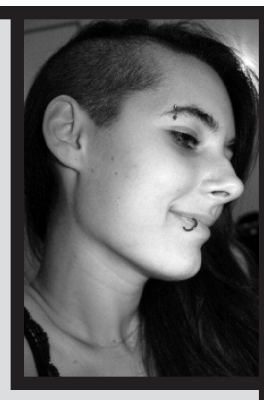
La police demande à quiconque reconnaîtrait cette dame de les contacter immédiatement.

GABRIELLE FAHMY

Source : Foster's Daily Democrat

LA **VÉRITÉ** SI JE MENS

# Un party pas catholique



Dans mon cercle d'amis, toute raison semble valable pour faire le party : bonne ou mauvaise nouvelle ; départs et retours de voyages ; débuts, moitiés et fins de session ; joies et peines d'amour ; nominations, premiers prix ou dernières places ; changements de sexe et nouveaux seins ; promotions ou pertes d'emploi ; Super Bowl et séries. Célébrer l'apostasie de mon copain reste notre trouvaille la plus originale à ce jour.

### Vendredi, 15 heures

Mon copain m'appelle pour m'annoncer qu'il a reçu une lettre qui confirme son apostasie. « *Je suis enfin* débaptisé *!* », déclare-t-il, tout heureux. Je m'enflamme avec lui pour deux raisons.

Un : Je sais à quel point ce geste symbolique lui tient à cœur. Quand il m'en a parlé, j'ai émis des doutes sur la pertinence de cette démarche. Erreur. Il s'est emporté : « *Il me semble ridicule d'être athée tout en faisant partie de l'Église. Je ne crois pas en Dieu contrairement à mes parents, qui m'ont fait baptiser lorsque j'étais bébé. Il s'agit de leurs croyances et non des miennes. Par l'apostasie, je me sépare officiellement du catholicisme.* » D'accord, chéri.

Deux : J'y vois une bonne occasion pour emmerder à notre tour nos voisins, qui écoutent du boom-boom en permanence.

### Vendredi, 20 heures

Les premiers invités arrivent. Les félicitations et les tapes dans le dos fusent. Je prépare des cocktails et des petits gâteaux magiques pendant que mon copain explique à qui veut l'entendre les étapes de l'apostasie : « *D'abord, il faut envoyer un acte d'apostasie à la paroisse où l'on a été baptisé. Il faut faire signer ce formulaire par deux témoins. Ensuite, j'ai reçu une lettre me demandant les raisons derrière ma décision. J'ai écrit quelques lignes pour dire que mon athéisme était mûrement réfléchi et ma décision sans appel.* »

Dominique lui demande si les démarches étaient longues : « *Non, au bout d'un mois, j'ai reçu une confirmation écrite qui spécifie que mon acte de baptême mentionne maintenant mon apostasie.* »

### Vendredi, 22 heures

Après quelques margaritas et compagnie, la retenue s'estompe.

Marc-André, dans le rôle de l'avocat du diable, démarre le bal : « *Il me semble que l'apostasie rate sa cible. Signaler à l'Église qu'on est non-croyant revient à lui donner une crédibilité et une importance. Pourquoi ne pas simplement arrêter de pratiquer ?* » Sophie prend la défense de mon copain : « *Au contraire, c'est une façon de faire passer son message : non merci pour les idéologies imposées, je préfère réfléchir par moi-même.* » « *Tu prêches pour ta paroisse ?* », lui lance Marc-André parce qu'elle est membre de l'Association humaniste du Québec, qui milite pour la laïcité des institutions publiques.

S'en suit un débat animé, qui dérange mes voisins, je l'espère.

### Samedi, 1 h 30

Tout le monde est bien éméché. La preuve : plusieurs se sont mis en tête d'apostasier. Mon copain propose à la blague de donner une formation d'Apostasie 101 aux personnes intéressées. Au programme : remplissage du formulaire et rédaction d'une lettre de motivation. L'idée trouve preneurs. Une dizaine d'invités se rassemblent à la table.

N'étant pas baptisée, ma participation est limitée ; je peux seulement lire au-dessus des épaules.

Sophie écrit : « *Je désire apostasier parce j'estime que la science explique beaucoup mieux l'univers que les mythes religieux. L'Association humaniste a diffusé sur des autobus de Montréal :* "Dieu n'existe probablement pas, alors cessez de vous inquiéter et profitez de la vie." *C'est ce que je veux faire.* »

Maryse, sa copine, écrit : « *Je suis ouvertement lesbienne et n'ai aucune intention de "guérir" de mon orientation, que je vous jugez condamnable. Puisque l'amour en sens unique ne fonctionne pas, je vous fais mes adieux.* »

Guillaume écrit : « *J'ignore si Dieu existe ou non. Cependant, je sais qu'il est difficile d'être à la fois catholique et progressiste. Le jour où le Vatican cessera de condamner l'avortement, et quand la contraception cessera d'être diabolisée, je réintégrerai peut-être l'Église, mais pas avant.* »

### Samedi, 3 h 30

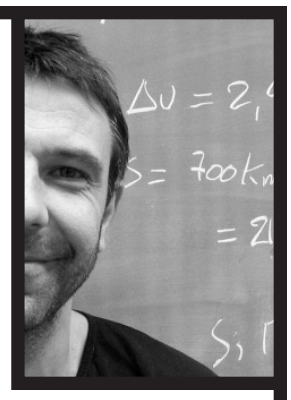
Les policiers, appelés en renfort par les voisins, mettent fin au party. J'escorte les invités : « *On se revoit à Pâques ?* » Il ne faut jamais rater une occasion de célébrer, surtout pas la fête du chocolat.

*Cette histoire fictive s'inspire d'interviews réalisées avec Maxime Nadeau et Amélie Bédard, qui ont tous deux apostasié. Elle s'appuie également sur un entretien avec Michel Virard, le porte-parole de l'Association humaniste du Québec.*

EDITH PARÉ-ROY

AFFAIRES DE **CHIFFRES**

Une courte chronique sur les statistiques qui en disent long



# Homme dynamique, Homme-dynamo

L'être humain et l'animal sont restés très longtemps la seule source de force motrice disponible à la demande. Maintenant que les machines font l'essentiel du travail et que nous engraissons dans nos vies trop sédentaires, pourquoi ne pas récupérer l'énergie des individus ? Future journée type d'un adepte du mouvement citoyen.

8 heures, sous la couette par une matinée ensoleillée. Je prends le temps de sentir la chaleur de mon corps, les battements de mon cœur, le soulèvement de ma poitrine, la rumeur sourde du sang qui circule. J'imagine mon corps qui s'éveille comme une centrale énergétique.

8 h 15, sous la douche, je poursuis mon raisonnement. Au repos complet, mon organisme brûle un minimum de 1 600 kilocalories alimentaires (kcal) par jour pour sa base vitale : respirer, alimenter les cellules, maintenir le corps à 37 degrés… Dans la vraie vie, ce besoin s'élève à 2 300 kcal pour une personne sédentaire et 3 000 pour un sportif. C'est assez d'énergie pour se faire couler un bon bain brûlant de 100 litres. Nous sommes tous des chauffe-eau sur pattes.

8 h 30, le nez dans mon bol de céréales. De ce que j'avale, environ 20 % fourniront du mouvement et 80 % de la chaleur. Notre corps émet en permanence autour de 80 watts thermiques — autant qu'une grosse ampoule à filament —, et cette chaleur augmente avec l'activité physique : mettre 15 personnes dans une pièce, c'est comme y installer une plinthe électrique de 4 pieds ! Le journal que je feuillette explique justement que la Gare Centrale de Stockholm va récupérer l'énergie dégagée par les 250 000 voyageurs qui y transitent chaque jour : une simple pompe à chaleur dans le système de ventilation, et hop ! On économise 20 % du chauffage des bureaux de la bâtisse.

9 heures, je marche rue Saint-André vers la borne de BIXI la plus proche. Mes pas eux-mêmes sont une forme d'énergie. En Hollande, des ingénieurs ont récemment développé des dalles faites d'un matériau piézoélectrique – qui génère du courant quand il se déforme – qui produisent de l'électricité quand les pieds pèsent dessus. On peut ainsi récupérer environ 8 watts par marcheur. C'est peu, mais nos pas sont nombreux, et les marcheurs encore plus nombreux. Les 9 000 enjambées quotidiennes d'un adulte en bonne santé donneraient assez d'électricité pour faire tourner un aspirateur pendant 6 minutes. Un projet pilote à la gare Victoria de Londres compte exploiter les pas des 34 000 usagers pressés qui traversent la gare durant chaque heure de pointe : dans ce cas, on pense récupérer chaque jour pas moins de la consommation électrique annuelle de 60 foyers québécois.

À cinq minutes de là, j'ouvre la grille du parc où se trouvent les BIXI. Encore un mouvement, donc de l'énergie… À la gare de voyageurs de Driebergen-Zeist (en Hollande, encore), une porte tournante expérimentale génère 4 600 kWh chaque année, assez pour alimenter tous les distributeurs automatiques. Et avec un vélo ? Pas facile d'alimenter le réseau à partir d'un objet mobile, d'autant que capter une part de l'énergie ralentit le déplacement. Il faut donc se limiter aux cas où l'on maximise volontairement l'effort, comme un vélo d'appartement. En France, des subventions aident les 2,7 millions de chômeurs à acheter un vélo d'intérieur qui produit de l'électricité revendue au réseau pour environ 80 cents le kilowatt-heure. Leur puissance cumulée pourrait atteindre 270 MW, soit environ l'équivalent de 90 des plus grosses éoliennes. La réinsertion par le jarret, tout un programme !

17 h 30, j'entre dans ma salle d'entraînement, LE lieu par excellence de la dépense d'énergie massive et volontaire. Une véritable centrale musculaire. À chaque *push-up* avec 170 livres de fonte, c'est 100 calories que je brûle. Remplacez les poids par une dynamo, et je fournirai 400 W d'électricité, de quoi alimenter trois télés plasma grand écran. Dans des clubs à Washington et New York, une vingtaine d'appareils produisent déjà de quoi alimenter une maison moyenne, ce qui réduit radicalement leur facture. S'entraîner intelligemment, qui l'eût cru ?

22 heures, dans une boîte de nuit de Sainte-Catherine, je regarde la foule s'agiter : un danseur, c'est un peu comme un marcheur très excité. En Hollande, toujours, une boîte de nuit a installé sur sa piste de danse les mêmes dalles piézoélectriques que pour les piétons de la gare Victoria. Résultat, on récupère deux à trois fois plus d'énergie grâce au *Saturday Night Fever* que grâce au 9 à 5. Sans surprise.

2 heures du matin, en rentrant chez moi, je marche main dans la main avec Marieke, une charmante Hollandaise (décidément…) rencontrée deux heures plus tôt. Dommage que mon lit ne soit pas équipé d'un système de récupération d'énergie, je me sens d'humeur à faire sauter les compteurs.

ANTOINE PALANGIÉ

• Journalisme gonzo •

# Bâtard !?

Braver tout ce que le code déontologique de la profession de journaliste désapprouve : c'est possible, avec le journalisme gonzo ! Particulièrement en vogue dans les années 1960 et 1970, ce mode d'écriture a des émules aujourd'hui. Il reste cependant associé à la marginalité et à la contre-culture. Analyse d'un genre au « je ».

« *Je ne crois pas à l'objectivité journalistique. C'est un mythe : à partir du moment où le journaliste fait des choix, a un bagage et des valeurs, il est subjectif et cela transparaît dans son travail* ». Catherine Perreault-Lessard est rédactrice en chef du magazine *Urbania*. Quand elle écrit un reportage, c'est souvent à la première personne avec une pincée de provocation. La journaliste est adepte du style gonzo.

Le journalisme gonzo est né dans les années 1960, sous la plume de Hunter S. Thompson. Ce type de pratique est affilié au Nouveau journalisme, que l'on doit à Tom Wolfe, auteur américain qui invente le terme dans les années 1970. Pour lui, le Nouveau journalisme comporte quatre caractéristiques principales : la mise en scène doit primer sur la narration historique ; les dialogues doivent être transcrits en entier, sous la forme de conversation plutôt que de citations ; le journaliste doit écrire à la première personne ; les anecdotes et les récits du quotidien doivent être utilisés afin de mieux décrire la vie du personnage.

« *La subjectivité du journaliste permet au lecteur de prendre position*, dit Catherine Perrault-Lessard. *Cette démarche est aussi plus transparente, plus honnête* ». Rendre l'ordinaire extraordinaire, tel est la mission première affichée par le magazine *Urbania*. Catherine Perreault-Lessard croit aux histoires. Selon elle, afin de les raconter de la meilleure façon possible, il faut les avoir vécues. « *Le journalisme gonzo, c'est s'infiltrer dans un milieu. Il faut oublier la casquette du journaliste et la distance avec le sujet* ». Pour le numéro spécial hockey du magazine, Catherine Perreault-Lessard s'est infiltrée dans le milieu des « *puck bunnies* », ou « plottes à *puck* », ces femmes adeptes de hockey usant de tous les moyens possibles pour obtenir les faveurs sexuelles de leurs héros. La journaliste a ainsi fréquenté les mêmes bars que ces femmes, a assimilé les codes et les règles propres à leur milieu et a même essayé d'approcher un joueur de hockey. Au final ? Un texte vivant et accrocheur.

Mais à vouloir trop se mettre en scène dans un récit, le risque est de tomber dans l'égocentrisme, comme l'explique la journaliste : « *Le sujet, ce n'est pas toi. L'utilisation du "je" doit simplement mettre en valeur le sujet. Il ne faut pas chercher à se faire connaître. Il ne s'agit pas de s'ériger en vedette* ».

Blanche Wissen est professeur de presse écrite à l'Université de Montréal, et elle a un avis très tranché sur le journalisme gonzo : « *En quoi le journaliste doit-il se mettre en scène ? Pour moi,* exit *l'ultra subjectivité, elle n'a pas sa place dans le travail journalistique. Il vaudrait mieux, pour les adeptes de S. Thompson, se convertir en écrivain, à la fiction.* »

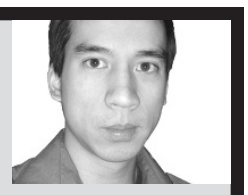
En effet, un des sujets de polémique autour du journalisme gonzo est l'utilisation de la fiction dans les articles. Certaines mises en scène fictives, s'inspirant de faits réels, permettraient de mieux saisir la réalité. Pour le chef de file du style, Hunter S. Thompson, « *la fiction est une passerelle vers la vérité, que le journalisme ne peut atteindre* ». Un non-sens pour la journaliste Blanche Wissen, qui reprend les propos de Pierre Sormany dans son livre *Le métier de journaliste* : « *Le journalisme traite de faits réels, pas de fiction. C'est la caractéristique fondamentale du genre, sinon, on parle de littérature, pas de journalisme !* »

Ce style hybride flirte en effet avec la littérature, la chronique ou bien le journalisme d'investigation. C'est ce qui fait la force, mais aussi la faiblesse de ce genre. En effet, si le gonzo attire beaucoup de jeunes journalistes, c'est parce que ce style d'écriture paraît assez facile. Il suffirait ainsi d'écrire une histoire vécue, avec ce qu'il faut de verbiage et d'impertinence. D'ailleurs, les pseudo-journalistes gonzo pullulent sur le web, et leurs articles se rapprochent plus d'un blogue d'humeur que d'une recherche journalistique véritable. Le journaliste gonzo gagnerait à se renouveler, car à vouloir trop ressembler à Hunter S. Thompson, l'originalité, clef de la démarche, se perd.

AUDE GARACHON

« *Le journaliste gonzo allie la plume d'un maître reporter, le talent d'un photographe de renom et les couilles en bronze d'un acteur* ». Provocateur, Hunter S. Thompson l'était, sans aucun doute. Dans les années 1960, il crée le journalisme gonzo, qui consiste en une enquête ultra-subjective formée de récits à la première personne. Ce personnage haut en couleur se fait connaître en 1965 avec son livre sur le gang de motards *Hells Angels* de Californie avec lequel il vit durant une année. C'est aussi l'auteur de *Las Vegas Parano,* récit déjanté où se mêlent substances hallucinogènes et quête du rêve américain.

**CINÉMA**NH'KHOI



# Pauvre James Bond

Le studio hollywoodien MGM annonce que les scénaristes Neal Purvis et Robert Wade seront de retour derrière leurs crayons pour une cinquième fois en prévision du tournage du 23e film de James Bond, en novembre. Ils feront équipe avec John Logan (*The Last Samurai*). Or, après le tournage de ce James Bond, MGM devrait remercier Purvis et Wade.

Considérant que le brillant Sam Mendes (*Revolutionary Road*) réalisera le 23e Bond, MGM veut visiblement séduire les critiques. Après la levée de boucliers qu'a entraînée *Quantum of Solace*, le 22e Bond, MGM aurait dû trouver d'autres scénaristes, car Purvis et Wade sont sérieusement épuisés.

Purvis et Wade montrent des signes de fatigue depuis la sortie de *Die Another Day,* le 20e James Bond. Avec celui-ci, ils nous ont livré une trame narrative trop prévisible et sans intérêt malgré la présence de scènes d'action. Même si James Bond échoue sa mission avant le générique d'ouverture, il recouvre sa légendaire invincibilité, qui le fait triompher contre ceux qui menacent la paix mondiale.

Et dire que les films de James Bond sont censés nous clouer à notre siège !

L'autre raison pour laquelle Purvis et Wade devraient être remerciés par MGM est leur propension énervante à favoriser les scènes d'action. Cet irritant a graduellement dénué James Bond de toute la profondeur à laquelle nous avait habitué Pierce Brosnan, l'avant-dernier interprète du héros. Où sont donc rendus les atouts psychologiques du plus célèbre agent secret britannique, c'est-à-dire son humour à double sens et son charisme ? Même si les scènes d'action sont aux films de James Bond ce que l'été permanent est à la Floride, l'agent secret est devenu une machine à tuer pour laquelle nous ne pouvons plus nous attacher depuis *Quantum of Solace*.

La franchise a fini par devenir un divertissement sans âme noyé dans un verre de Martini. Pour couronner le tout, Purvis et Wade ont entraîné avec eux le scénariste oscarisé, Paul Haggis (*Flags of Our Fathers*) au fond du baril !

## Un mirage

Purvis et Wade pourraient toujours se défendre en soutenant qu'ils ont scénarisé *Casino Royale,* le 21e James Bond. Effectivement, le mérite de ce film était d'avoir réussi à semer l'inquiétude chez les spectateurs quant à l'issue d'une aventure de James Bond. Hélas, considérant que *Casino Royale* est la première contribution de Paul Haggis, Purvis et Wade traînent désormais une réputation de rescapés ayant besoin qu'un autre confrère leur lance une bouée de sauvetage.

Au rythme auquel vont les films de James Bond, si MGM décidait de boucler la franchise après le tournage du 23e film, je ne verserais pas une larme. Or, ce scénario ne se profile pas à l'horizon. Puisque MGM vient de renaître d'une faillite, il ne va certainement pas sacrifier cette vache à lait que sont les films de James Bond.

ANH KHOI DO

# La science infuse du chroniqueur musical

PHOTO : MONTREALMEME.TUMBLR.COM

Une critique de disque dans *Voir*, *Nightlife* ou *Mirror* n'est jamais plus longue que quatre phrases. Sur la Toile, les *Pitchfork*, *Allmusic* et *Spinner* ne font guère mieux avec des articles certes plus longs, mais pas plus consistants. Cependant, une constante est observable chez ces médias musicaux : quelque chose dans le ton des chroniqueurs de disque nous fait comprendre que ne devient pas journaliste culturel qui veut ! Cette condescendance se reflète clairement dans la plume des critiques musicaux. Décorticage de quelques-uns des préceptes de l'écriture journalistico musicale.

## L'objectif

Le profane pourrait croire que le journaliste musical a pour fonction sociale de présenter un artiste de la relève, de critiquer la nouveauté d'un groupe phare ou encore de dépoussiérer le répertoire encore actuel d'une légende. Non, l'objectif implicite du chroniqueur est beaucoup plus insidieux. Il veut tout simplement vous faire croire qu'il est plus *hot* que vous. Pour vous le faire comprendre, le chroniqueur culturel devra acquérir certains traits de caractère propres à l'exercice de sa fonction. En voici trois.

## Confiance

La faune journalistico musicale montréalaise, mais aussi d'ailleurs, se caractérise par l'orgueil de ses représentants. Ce trait est particulièrement saillant chez les critiques de disque. Ici, l'important n'est pas la primeur, ce qui est tout de même étonnant. Pourquoi en est-il ainsi ? En raison de la confiance ! Le chroniqueur musical est si sûr de lui qu'il ne se soucie guère de la date de parution de l'album qu'il critique. C'est paru il y a plus d'un an ? « Pas grave, » se dit-il, « il n'y a aucune chance que quelqu'un ait entendu parler de cette parution, puisque que je n'en ai jamais fait mention ! » et il a probablement raison. Malheureusement.

Mais ce n'est pas tout. Le chroniqueur a tellement de certitudes sur ses connaissances que plutôt que de disserter sur le dernier disque d'un artiste, il préfère parfois utiliser les deux tiers de son papier pour dire à quel point la parution précédente était supérieure à la plus récente… un chroniqueur musical dit assuré doit user d'une telle technique afin de réaffirmer son autorité sur le lecteur.

## Indifférence

Si la confiance est la disposition *a priori* du chroniqueur de disque, l'indifférence est sa règle d'or lorsque vient le temps d'évaluer un disque. Avez-vous déjà remarqué que dans *Voir* par exemple, il est inhabituel qu'un album se voie attribuer une note supérieure à trois étoiles ? L'explication est simple : le journaliste ne doit pas se montrer trop enthousiaste par le produit critiqué. Il ne saurait trop s'emballer, puisque tel n'est pas son mandat. Le chroniqueur n'a que faire de s'enticher de la prochaine coqueluche du rock indé : il sait très bien que les connaissances musicales sont distribuées inégalement dans la nature et qu'il jouit par conséquent du monopole des moyens de diffusion de la musique. Bref, l'indifférence de ce type de journalistes provient évidemment de leur rationalité implacable et sert donc à nous faire comprendre et accepter notre condition de mélomane vulgaire et passionnel.

Mais le chroniqueur de disque fait également preuve d'indifférence dans son travail parce qu'il est au fond blasé. Combien d'échantillons reçoit-il en une semaine ? Son pupitre déborde de nouvelles découvertes et il ne sait pas où donner de la tête. Dérouté qu'il est, le journaliste musical. Il n'est pas rare en effet qu'il ne soit plus très sûr, au moment d'écrire sa colonne si la chanson qu'il fredonne depuis une semaine se trouve réellement sur le disque qu'il doit critiquer. Par prudence, il préfèrera s'en tenir à un grand niveau de généralités et optera pour un style désincarné. Brillant !

## Suffisance

La dernière des attitudes est la suffisance. Pour être suffisant à souhait, le chroniqueur cherchera à utiliser des expressions de son cru pour désigner le disque, les chansons et les groupes. Cette démarche va plus loin que la simple recherche de synonymes. Les expressions dites suffisantes sont utilisées pour accentuer la distance entre le chroniqueur et son lecteur. Par exemple, il ne dira pas « disque » ou encore « album » pour se référer à l'objet de sa critique. Il choisira plutôt de parler de « gravé », d'« effort », d'« opus » ou de « maxi » pour désigner les EP. Alors que pour « groupe » le journaliste dira simplement « combo » ou « troupe », le portrait est toutefois plus complexe quand vient le temps de qualifier les chansons. Il devra dans ce cas trouver une expression évoquant l'ambiance des pièces. Celles dont le tempo est élevé seront qualifiées de « petits brûlots », alors qu'une autre dans laquelle le refrain est particulièrement entraînant sera étiquetée « hymne ». Pour les disques plus introspectifs à facture dépouillée, c'est plutôt d'« offrandes » dont il est question.

À ces mots, constituant la base même du vocabulaire du connaisseur publié, doivent s'ajouter des qualificatifs composés se référant au style musical. On dira par exemple de Franz Ferdinand qu'ils font dans le « rock indé dansant incisif », ou encore de Fleet Foxes que leur son est « folkish chorale grandiose ». On peut également parler de « rock zeppelinien », de « métal rural païen », de « néo punk écossais » ou de « revival dixie land ». L'important est, bien sûr, de composer un référent métaphorique extra-sensoriel qui permettra au lecteur de comprendre immédiatement à quel genre de groupe il a affaire. Ces assemblages nécessitent évidemment une délicatesse sémantique et une justesse dans le propos, compétences que seul le chroniqueur chevronné maîtrise.

JEAN-SIMON FABIEN

• Musique •

# Une leçon de groove

Le printemps est enfin arrivé. Si cela ne vous suffit pas pour retrouver la bonne humeur, voici quatre artistes groovy qui vous remettront un sourire sur le visage et du mordant dans la démarche. *« Si ça ne se danse pas, ça ne s'écoute pas. »* L'adage représente à perfection la philosophie simple et efficace de ces groupes variant entre la soul, le funk et l'afrobeat. Laissez-vous bercer par les rythmes chaleureux de ces artistes méconnus.

PAR MATHIEU MIREAULT

## The Charmels

The Charmels est un groupe qui sort tout droit du Washington des années 1960. Il est constitué de trois femmes au charme fou et aux souliers tellement blancs qu'ils feraient mal à l'ego de n'importe quel rappeur actuel. Si sa carrière n'a duré que 2 ans, c'est que son style soul a été occulté par la scène de Motown. Les Charmels ont quand même eu le temps de produire quelques perles qui, même si elles n'ont eu qu'un impact faible dans leur domaine, ont été échantillonnées par des figures iconiques du rap telles que le Wu Tang Clan et RJD2. Clairement de la musique qui donne le goût de rouler en Ford décapotable dans les rues de Détroit.

À écouter : *As long as I've got you.*

## Cortex

Si Pat Metheny et Diana Ross avaient fait de la musique ensemble, le résultat aurait probablement ressemblé aux productions de ce groupe français. Né en 1974, Cortex propose du funk aux arrangements jazz complexes dont le rythme est toujours viscéral à souhait. Séparé depuis 1982, le groupe laisse des membres aux carrières solos prolifiques, Alain Mion, le fondateur, en tête. Après vous être déhanché au son de Cortex, vous aurez assurément le goût de vous réhydrater au cabernet sauvignon.

À écouter : *La rue*

## Fela Kuti

Fela Kuti est un astre à part dans le monde du funk. En mélangeant des rythmes africains au funk, il crée l'afrobeat dans les années 1970, un style musical qui s'est depuis emparé de l'Afrique entière. Non seulement est-il le fondateur d'un style unique, il est aussi une des figures les plus connues de la protestation sociale du Nigeria. Imaginez un instant que toutes les manifestations en Égypte se soient déroulées en souliers plateforme et vous aurez une image plus claire de l'influence de Fela Kuti au Nigeria.

À écouter : *Zombie*

## The Heliocentrics

Alors que la formation The Charmels donne le goût de voyager dans le temps et que Feli Kunti comme Cortex invitent à faire le tour du globe, le groupe The Heliocentrics emporte tout simplement l'auditeur dans l'espace. Ses rythmes cosmiques réinventent le terme *moondance*. Difficilement descriptible, cet ensemble est à mi-chemin entre Sun Râ et les Jackson 5 sous acide. À entendre ces Heliocentrics, on en vient à se demander les effets de l'apesanteur sur les afros.

À écouter : *Joyride*

UN PEU DE BON **SON**

# Odd Future Wolf Gang Kill Them All : le rap des enfants perdus

Ils sont une dizaine de gamins entre 16 et 21 ans. Ils rappent, ils skatent et *« n'ont rien à foutre »* de quoi que ce soit. Ils forment le Odd Future Wolf Gang Kill Them All (OFWGKTA). Élevés au rang de superstars depuis leur passage au *Late Night with Jimmy Fallon* en février dernier, ces ados de la banlieue de Los Angeles pratiquent un rap halluciné entre sexe, drogues et animaux imaginaires.

Bastard est disponible gratuitement sur oddfuture.tumblr.com

« *Avec un peu de chance,* [dans le futur] *on contrôlera la musique dans son ensemble, le skate dans son ensemble. Ah, et je veux une putain de grosse télé pour pouvoir bouffer des toasts à la cannelle en regardant* Flapjack*. *Et une licorne. Je l'appellerai Steve. Steve la tortue.* » En interview pour *Vice Magazine*, Tyler, The Creator, fondateur du collectif OFWGKTA, ne cache pas ses ambitions : emmener le gang au sommet… et passer le restant de ses jours à vivre comme un ado.

Le parcours du OFWGKTA est stupéfiant. Leur première télé ? NBC. Leur première scène ? Le Webster Hall à New York : un spectacle à guichets fermés en seulement 48 heures et dont la foule comptait des personnalités telles que Mos Def ou le groupe Das Racist. Depuis, ils ont aussi joué au SXSW et au Coachella, partageant l'affiche avec Kings of Leon, The Strokes ou Kanye West.

Pourtant, depuis 2007, l'histoire du Wolf Gang se construit dans de simples chambres de jeunes américains moyens de banlieue, avec un blogue comme seul moyen de diffusion. Sur oddfuture.tumblr.com on retrouve d'ailleurs une douzaine de *mixtapes*, mises à disposition gratuitement.

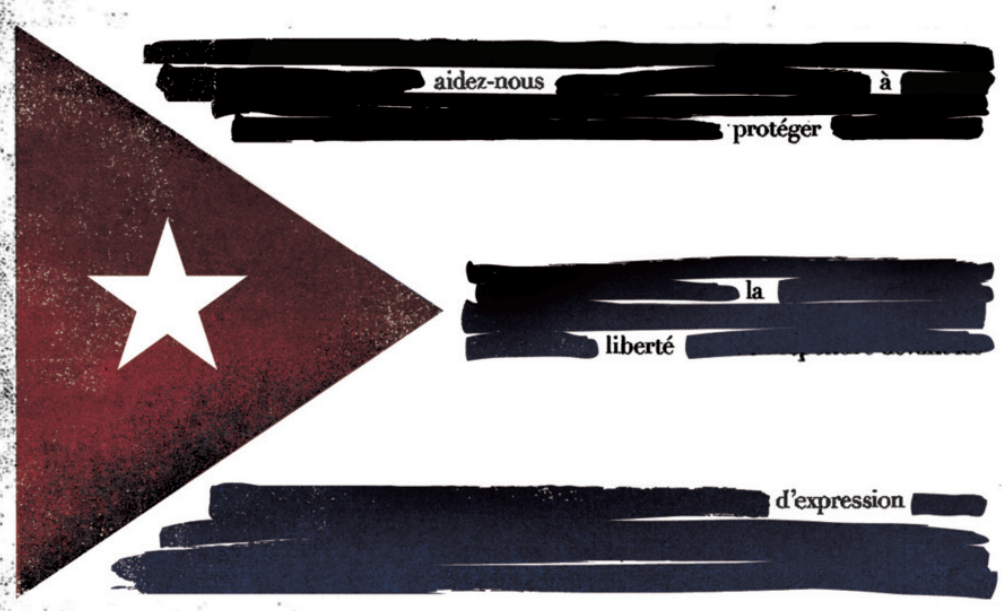
La marque de fabrique du OFWGKTA est plutôt reconnaissable : les bases instrumentales minimalistes maison sont associées à des paroles inspirées par une réalité inquiétante et un imaginaire foisonnant. Les gamins crachent dans la soupe, ou les soupes devrait-on dire : tout le monde en prend pour son grade. Tout le monde, sauf leurs mamans. Ils haïssent viscéralement leurs paternels pour la plupart, insultent ceux qui n'aiment pas le bacon, s'autoproclament même « Bacon Boys » et détruisent ces « rappeurs quarantenaires qui rappent à propos de Gucci ». Ils se droguent, boivent, font l'apologie de la violence et évoquent même des orgies sexuelles avec des tricératops !

Encore étudiants pour la plupart — certains sont même mineurs —, les membres du Wolf Gang fascinent les blogueurs de 12 ans comme les critiques de 40. D'ailleurs, en début d'année, Tyler, The Creator a réussi à arracher un contrat à l'étiquette XL Recordings (M.I.A. et Radiohead) et sortira, en mai prochain, son premier véritable disque : *Goblin*.

La fin de la liberté d'expression totale pour ce grand bonhomme noir aux oreilles imposantes et au short permanent ? Rien n'est moins sûr. Le clip de son premier *single*, *Yonkers*, le met en scène dans une fabuleuse allégorie de l'industrie musicale. On y voit Tyler apprivoiser un cafard, le manger, le vomir et finir par se pendre. Tout un plan de carrière.

JUSTIN D. FREEMAN

* *Flapjack* : Dessin animé américain




À Cuba, malgré les libérations récentes, de trop nombreux écrivains et journalistes restent victimes de graves persécutions. En devenant membre du PEN Club ici, vous nous permettez de leur venir en aide là-bas.

P. E. N.
Poètes
Essayistes
Nouvellistes
www.penquebec.org

# Si elle se numérise, la radio perdra-t-elle sa fonction locale ?

Un nombre croissant de stations radiophoniques diffuse son contenu sur Internet, et la radio par satellite est en voie de se démocratiser. Faut-il craindre le recul de la fonction locale de la radio ? Dans une cinquantaine d'années, est-ce que toute l'Amérique du Nord écoutera le même animateur posté à New York ou à Los Angeles ?

« *Même si la voie hertzienne continue d'exister, elle va de plus en plus cohabiter avec Internet et la téléphonie mobile* », affirme Guillaume Vincenot. « *Un jour, la diffusion numérique remplacera la diffusion hertzienne. Il y aura des alliances à faire pour protéger les petits postes* », poursuit-il. « *Mais la numérisation ce n'est pas pour demain ; la télévision est à peine en train de passer au numérique* », conclut-il.

Selon Guillaume Vincenot, des mesures devront être prises afin de défendre les radios locales et émergentes « *Il faut préserver ces radios. Le CRTC* (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) *devra prolonger ses actions pour aider les radios locales dans le numérique. Le CRTC doit continuer de le faire* », affirme-t-il. « *Les gens veulent la météo et la circulation locale* », ajoute Claude Martin, montrant les limites de la délocalisation de la radio. Enfin, une nouvelle culture radiophonique globalisée peut très bien cohabiter avec la présente culture locale.

> *La radio est un média à part entière et elle aura toujours sa place, même si elle fait sa révolution numérique*
>
> GUILLAUME VINCENOT

« *La radio est le véhicule d'information et de culture le plus démographiquement ciblé en ce qui concerne l'âge, le sexe et la scolarité. La radio est certainement collée sur son public local* », commente Claude Martin, professeur au département de communication de l'Université de Montréal. En effet, la radio est essentiellement diffusée et écoutée à une échelle locale, et pas seulement à cause des limites géographiques des ondes hertziennes.

En écoutant leurs stations locales, les auditeurs sont exposés aux publicités locales, ce qui permet aux stations et aux commanditaires de prospérer. En fait, le modèle d'affaires de la radio et son modèle technologique ont fait d'elle un média culturel ancré à l'échelle locale. La facilité de diffusion permet à plusieurs communautés culturelles d'avoir un porte-voix peu coûteux et à la culture émergente d'avoir une plateforme de diffusion. « *CISM existe parce que c'est une radio d'avant-garde, et Radio Ville-Marie fonctionne avec un budget minime* », affirme Claude Martin.

« *Les radios locales et communautaires ont une fonction sociale au Canada qu'il faut chercher à préserver* », dit Guillaume Vincenot. La fonction locale de la radio s'étend même à la radio commerciale. « *Le public qui veut écouter le* Top 40 *veut aussi vivre localement et nous soutenons plusieurs sorties locales* », affirme Mark Bergman, directeur de la programmation à *Virgin Radio 96*. Ainsi, même en diffusant un décompte des mêmes chansons populaires à longueur de journée, la radio commerciale est localement diffusée et elle réussit à faire la promotion de bars, de restaurants et de clubs locaux.

« *La radio est un élément très important dans le système culturel* », affirme Claude Martin. Ainsi, même si la radio est certainement en mutations, elle demeurera une force culturelle locale et aura la chance de jouer un plus grand rôle international. Pour Guillaume Vincenot : « *La radio est un média à part entière et elle aura toujours sa place, même si elle fait sa révolution numérique.* »

ÉRIC DEGUIRE

En Syrie, de trop nombreux écrivains et journalistes sont en ce moment même victimes de graves persécutions. En devenant membre du PEN Club ici, vous nous permettez de leur venir en aide là-bas.

P.E.N. Poètes Essayistes Nouvellistes

www.penquebec.org

• Exposition •

# Des carrés et des hommes

New York, quartier Upper East Side, rue Madison, Galerie Gagosian. La très chic institution artistique présente un des moments les plus importants de l'art du XXe, point culminant de l'art abstrait : *Malevich and the American Legacy*. Des carrés, des lignes, des cubes disposés pieusement dans une disposition épurée. Dans la salle d'exposition, les visiteurs sont en extase, contemplent interminablement les tableaux. Critiques d'art, historiens d'art et visiteurs de toutes sortes s'emballent. Personnellement, je ne sais trop qu'en penser.

PHOTO : PROFZUCKER

*« Ça donne envie d'aller à New York, hein ! »*
– Nicole Dubreuil, professeure en histoire de l'art à l'UdeM.

Dans l'histoire de l'art abstrait, Malévitch est un des premiers à prôner une économie de forme qui sera ensuite l'apanage des Américains. Sur cette base, l'exposition propose une rencontre entre cette figure de proue du suprématisme, mouvement d'avant-garde russe, Kasimir Malévitch, et plusieurs minimalistes américains. Le point de départ : en 1915, à Moscou, dans une exposition qui rassemble plusieurs artistes, Malévitch présente un carré noir sur fond blanc.

Le laconisme des toiles et des installations présentées me laisse perplexe. Pourquoi aller jusqu'à New York regarder des petits carrés ? De retour de la Grosse Pomme, je file directement au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM trouver quelqu'un qui pourra m'expliquer de quoi parlent ces formes. Je me tourne vers Nicole Dubreuil, professeure en histoire de l'art à l'UdeM, pour comprendre le lien entre l'art russe du début du siècle et l'art américain des années 1960. Et surtout, pour expliquer ce que racontent des carrés, des lignes, des cubes posés dans le Upper East Side. Entre Malévitch et les minimalistes, *« il y a eu une connexion »,* confirme-t-elle. *« Ce serait trop long de s'embarquer dans les détails de qui connaissait vraiment Malévitch, mais ce n'est pas une fausseté de les rassembler. »* À la Gagosian, les organisateurs de l'exposition insistent sur la quête commune de Malévitch et des artistes américains. Andrea Crane et Ealan Wingate, auteurs du projet, citent ce dernier : *« J'ai détruit l'anneau de l'horizon et suis sorti du cercle des choses* [...]. » Ce qui compte, c'est l'abandon de la perspective classique, l'horizon de l'académie.

## La fin de l'art dans un carré

Parler d'intuition, de pureté de la forme ou de la couleur n'intéresse visiblement pas Nicole Dubreuil. *« C'est sûr que les Américains se sont reconnus dans Malévitch. Ils faisaient des œuvres que l'on serait tenté d'appeler géométriques. Si on veut toucher le grand public, la galerie doit choisir de parler de géométrie, de pureté d'émotion »,* explique-t-elle.

En suggérant que la Gagosian mise sur le minimalisme et la géométrie pour inviter les gens à contempler du bel art, Nicole Dubreuil se fait l'avocate du diable. *« Bizarrement*, infirme-t-elle, *il n'y a pratiquement aucun de ces artistes qui ne soit un adepte du géométrique. Non. Ce n'est pas de la géométrie. Ne fusse que pour Malévitch, le carré n'est pas pur. »* Nicole Dubreuil reprend et raconte l'histoire des carrés : *« Les Américains arrivent à des formes minimales, non pas pour exalter une forme géométrique pure, mais parce qu'ils suivent les bords du cadre. »*

Je note. L'exposition de New York montre des formes qui veulent imiter surface et cadre. Quelque part, cela explique l'impression que l'on a devant une toile monochrome ou devant des toiles minimales : ça ne dit rien. Ou plutôt, ça parle d'une réflexion historique sur l'impossibilité de faire de la peinture. Nicole Dubreuil survole la liste d'artistes qui sont présentés : Barnett New Mann, Mark Rothko, Ad Reinhardt, Cy Twombly, Ellsworth Kelly… La liste est longue. *« Prends les toiles de Frank Stella, ce sont des* shaped canvas *, lance-t-elle en exemple. *Le problème de Stella, c'est qu'il s'est mis à faire des tableaux avec juste des bandes. Ce n'est pas un rêve géométrique. C'est le dessin qui ne fait plus rien d'autre que suivre son cadre. Kelly aussi fait ça. Il fait un plan couleur qu'il réduit à sa plus simple expression. Le lien à faire avec Malévitch, c'est son carré noir aligné sur la forme du support. Ça veut dire que le carré n'appelle pas à du symbole ou à du spirituel. »* Bref, les carrés, les lignes, les cubes racontent le désir de s'extraire de la perspective, mais surtout de sortir de l'illusion que l'on pourrait représenter quelque chose. À un point tel que Malévitch a aussi fait des théières ; il voulait vraiment sortir de la peinture académique.

À la Gagosian, on retrouve aussi des installations en trois dimensions. Donald Judd, un des minimalistes américains, fait des séries de blocs. *« Pour Judd, dès qu'on fait une petite trace de peinture, on est dans l'illusion*, insiste Nicole Dubreuil. *C'est pour ça que tu as un cube dans la Galerie Gagosian. Le tridimensionnel, ce n'est pas de la sculpture. C'est la peinture littérale : on sort du mur. »*

*Malevich and the American Legacy,* c'est une mise en scène profondément paradoxale : on va contempler de l'art, qui critique la contemplation de l'art. Paradoxe profondément intéressant. *« Ça donne envie d'aller à New York, hein ! »,* conclut Nicole Dubreuil. En effet.

* *Shaped canvas* : Toiles non rectangulaires. Le terme est introduit avec Frank Stella pour décrire ses œuvres découpées selon des formes géométriques interrogeant la forme classique d'un tableau.

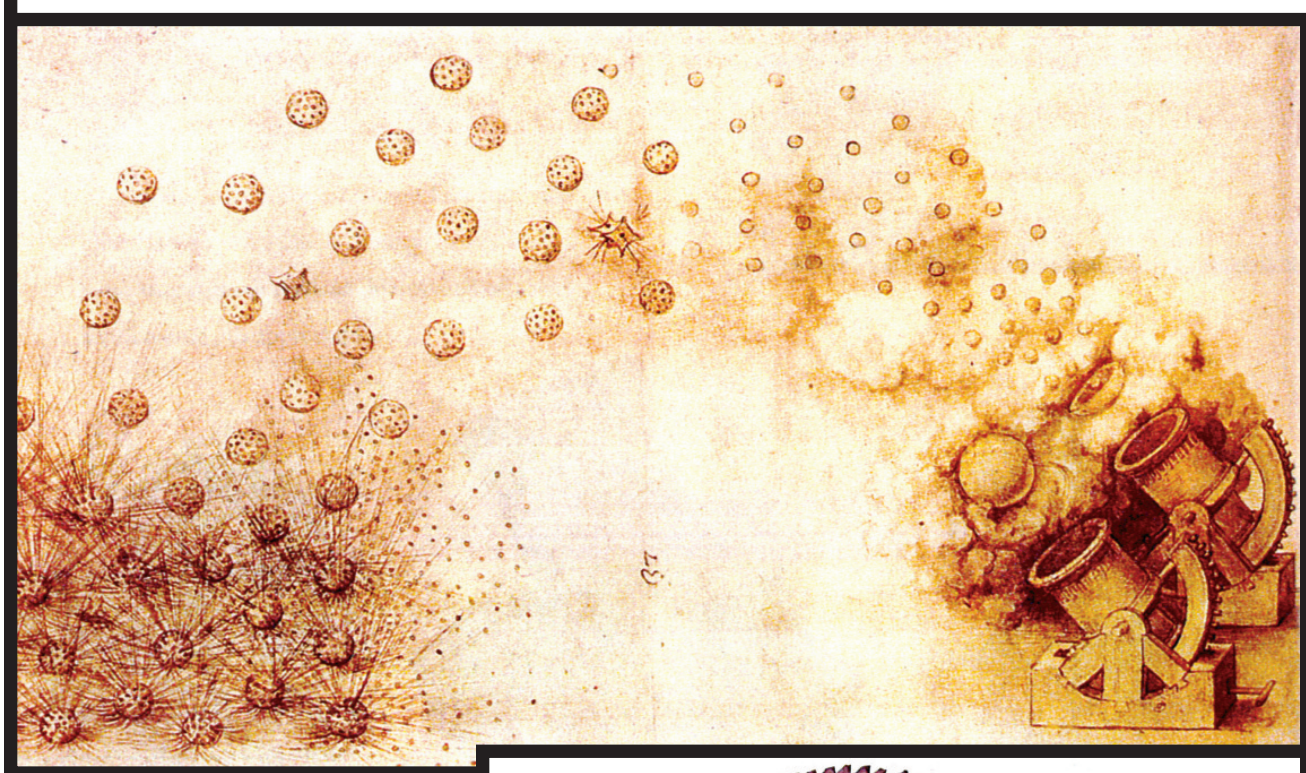
CHARLOTTE BIRON

*Malevich and the American Legacy*
Du 3 mars au 30 avril, Gagosian Gallery, 980 Madison, New York

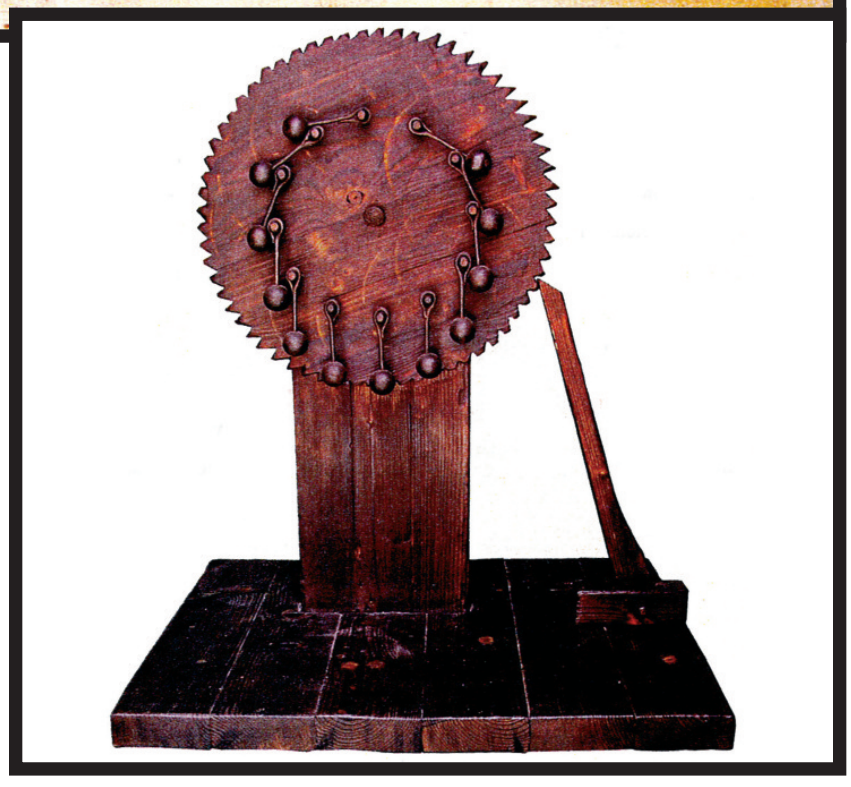
• Exposition •

# Da Vinci fait chauffer ses machines

Léonard de Vinci est à l'honneur pour le 150e anniversaire de la réunification italienne. Du 12 mai au 5 juin, le Centre Leonardo da Vinci à St-Léonard accueillera des machines conçues par le génie italien, encore jamais vues en Amérique du Nord.



PHOTOS : GRACIEUSETÉ CENTRE LEONARDO DA VINCI



Construites par l'ingénieur italien Giuseppe Manisco d'après les dessins de Léonard de Vinci, les 50 machines présentées comptent, entre autres, une chambre des miroirs, une machine à mouvement perpétuel et de nombreux dispositifs de guerre. Ces reproductions sont toutes fonctionnelles et elles occuperont un espace d'exposition de 500 m². La collection, évaluée à environ 500 000 euros (693 300 $), a été présentée à travers l'Europe, et elle voyagera possiblement ailleurs en Amérique du Nord, après son arrêt à Montréal.

## Exposition exhaustive

En plus des machines, *Expo Leonardo da Vinci* présente la collection privée du neurochirurgien montréalais Rolando Del Maestro. Celle-ci est composée de tableaux, de sculptures et de manuscrits liés à De Vinci. Elle est divisée en trois thèmes : l'enfance, les amitiés et les passions du génie de la Renaissance.

Une reproduction du *Codex* de Léonard de Vinci permettra aux visiteurs de comprendre le symbolisme et les codes cachés derrière ses travaux. Les 12 volumes reliés présentent la plupart des dessins et des manuscrits que de Vinci rédigeait en écriture miroir. Cette reproduction foulera pour la première fois le sol nord-américain. L'original appartient à Bill Gates.

En marge de l'exposition, les visiteurs pourront assister gratuitement à des conférences et à des présentations de documentaires sur les travaux de Léonard de Vinci. L'ingénierie, la peinture et la pensée du génie sont quelques-uns des sujets qui seront abordés. Présentées par le Dr Del Maestro, Sara Taglialagamba, docteure en histoire de l'art de l'Université de Sienne, et Sabine Frommel, directrice d'études en histoire de l'art de la Renaissance de la Sorbonne, les conférences seront données en anglais, en français et en italien.

## Tout un personnage

« *Léonard de Vinci est un personnage universel et sans controverse qui a contribué autant à la science qu'à la culture*, déclare Silvio de Rose, président et cofondateur du centre Leonardo da Vinci. *En organisant cet événement, nous voulons faire le pont entre la culture italienne et la culture québécoise* ».

Léonard de Vinci est une figure emblématique de la Renaissance. Personnage marquant de l'histoire italienne, il est reconnu dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de l'anatomie et des mathématiques. Son oeuvre visionnaire est marquée par des inventions aussi utiles que fantastiques.

GABRIEL LAURIER

Centre Leonardo De Vinci :
8370, boul.Lacordaire, St-Léonard
514-955-8370

Le prix d'entrée à l'Expo Leonardo da Vinci est de 12,50 $ par adulte et de 5,00 $ pour les enfants et les aînés.

# Remontez le temps pour les 90 ans du musée McCord

À l'occasion de ses 90 ans, le Musée McCord présente l'exposition spéciale *90 trésors, 90 histoires, 90 ans*. Voilà l'occasion de découvrir de nombreux objets emblématiques du patrimoine montréalais. Exhumation de ces trésors oubliés de l'histoire du Québec.

Pour cette exposition, les conservateurs ont sélectionné 15 pièces de chacune des six collections du musée. Des objets « *coups de cœur* », qui ont « *un sens pour la grande histoire du Québec, mais aussi pour les petites histoires quotidiennes des Montréalais* », explique Suzanne Sauvage, directrice du musée.

Présentés dans un univers intimiste, les objets se succèdent dans une ambiance tamisée. Le visiteur traverse le passé politique, social, industriel et culturel du Québec. Ainsi, les artefacts sont variés : photographies, costumes, peintures, dessins ou objets ethnologiques.

Parmi les pièces aussi touchantes qu'insolites figurent des coiffes d'autochtones, le carnet de voyage d'un explorateur du Grand Nord, une vieille carte des Amériques de 1579, un sublime album photo des voyages de William Ogilvie, les dessins de Terry Mosher, caricaturiste politique à *The Gazette*, mais aussi un panorama d'époque de la ville de Montréal, le *Picture book* de William Notman ou encore un maillot des Canadiens porté par Maurice Richard.

Le musée McCord recèle la plus importante collection historique d'Amérique du Nord. Fondé par David Ross McCord, un avocat d'origine irlandaise, le musée regroupe à l'origine des objets de sa famille depuis son arrivée au Canada. Mais la collection s'est enrichie au fil des ans grâce aux nombreux donateurs. À ses débuts, le musée possédait 15 000 objets et en réunit à présent 1 400 000. Ils représentent tous une part de l'histoire du Québec et de Montréal.

LOU MAMALET

*90 trésors, 90 histoires, 90 ans*
Musée McCord
690, rue Sherbrooke Ouest
Dès maintenant jusqu'au 11 septembre 2011

## DU RENOUVEAU POUR LE MUSÉE HISTORIQUE

**À l'occasion de cet anniversaire, le musée fait peau neuve avec un logo rajeuni par l'agence Cossette et une nouvelle signature *« Musée McCord, notre monde, nos histoires »*. Une occasion de rappeler l'héritage exceptionnel exposé au musée.**

• Bande dessinée •

# Les Teutons ne tâtonnent plus

Face à la surabondance des marchés français, belge et américain, la BD allemande peine à s'imposer tant à l'international que sur son propre territoire. Longtemps jugée insignifiante par l'opinion publique, elle évoque surtout pour les Allemands un genre quelconque réservé à la jeunesse. Or, une poignée d'illustrateurs avant-gardistes rejoignent aujourd'hui un public plus large. Ils forment la « nouvelle vague » de la BD allemande, renversant peu à peu les barrières culturelles.

Le monde de la bande dessinée s'enthousiasme d'un grand renouveau du neuvième art dans la culture populaire allemande. Mine de rien, il s'opère patiemment depuis maintenant une vingtaine d'années. La réunification des deux Allemagnes au tournant des années 1990 arrache la BD au domaine de la littérature jeunesse et du divertissement populaire pour lui donner une nouvelle forme de profondeur artistique.

Étonnamment, les grands artisans de ce changement émanent non pas de l'Allemagne de l'Ouest, mais bien de l'ex-RDA. En effet, au milieu des années 1990 s'impose une avant-garde formée à l'École des Beaux-Arts de Berlin-Est. La BD allemande change alors de vocation. Des pionniers tels que Anke Feuchtenberger et Georg Barber, dit Atak, mènent un mouvement largement inspiré de l'expressionnisme allemand du XIXe siècle, prônant à la fois l'utilisation de nouveaux procédés (calligraphie, gravure sur bois, maquettisme) ainsi que le choix, peu répandu à l'époque, de sujets sociopolitiques et adultes.

La reconnaissance internationale vient principalement, au cours de la dernière décennie, d'adaptations littéraires étrangères telles que la reprise d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Caroll par Barber ou celle, par Reinhard Kleist, d'une biographie du chanteur américain Johnny Cash.

Stimulés par ce nouvel intérêt, les héritiers de la première avant-garde parviennent maintenant à mettre de l'avant un style plus autobiographique ou, à l'inverse, un hybride des *comics* à l'américaine et des mangas japonais. S'il s'agit encore d'un succès plus artistique que commercial, Flix, Mawil, Isabel Kreitz ou Sascha Hömmer sont tous des auteurs contemporains en phase avec ce qui se fait de plus novateur à l'international.

Pour un survol de l'œuvre de treize artistes de la nouvelle BD allemande, le Goethe-Institut de Montréal présente jusqu'au 29 avril l'exposition *Comics, Manga and Co. – The new culture of german comics*, rare occasion de se plonger dans un univers encore assez peu accessible au Québec.

MAXIME HUARD

CHRONIQUE DE **STAGE**

# Les trains

C'était la mi-mars, j'avais pris un billet pour Vienne à partir d'Udine, en Italie, où je fais mon stage. J'avais mal expliqué mon plan au gars de la billetterie, et je me suis retrouvé à faire mes bagages en une heure. En Italie, il faisait chaud et ce n'est pas quelques centaines de kilomètres qui y changeraient grand-chose.

Rendu à Vienne : un mur de pluie, le froid. Et je n'avais pas pris de manteau. Le lendemain, j'essaye quand même de visiter, mais c'est un peu difficile. C'est là que je découvre la librairie British Bookstore et que je tombe, par hasard, sur une copie de *Riding Towards Everywhere* de William T. Vollmann.

À la fois reportage, essai, roman et poésie, *Riding Towards Everywhere* relate les aventures de Vollmann alors qu'il explore l'Amérique en sautant sur les wagons des trains de marchandises à la manière des *hobos* du temps de la Crise.

Pour n'importe quel Nord-Américain à la découverte de l'Europe, la simple idée du voyage en train a quelque chose d'exotique. On oublie souvent que c'est à coups de ballast et de voies ferrées que s'est faite la conquête de l'Amérique. C'est sur ce qui reste de ce rêve qu'écrit Vollmann, et sur la recherche de liberté un peu ridicule de vouloir jouer les *hobos* alors qu'on a déjà le confort d'être des citoyens.

## Le compartiment

Je ne sais pas pourquoi, mais je ne tombe jamais sur une jolie fille qui lit Heidegger dans mon compartiment. Cette fois-là, c'était un gros Italien qui a ronflé toute la nuit. J'ai réussi à me coucher sur les trois bancs, mais vers 2 heures du matin, un gars louche avec des tatous de prison sur les mains et qui avait l'air vaguement serbe s'est mis à faire des allers-retours dans l'allée avant de venir me donner trois coups sur l'épaule avec son gros droit pour m'indiquer qu'il voulait prendre un siège.

Étant donné que je venais de lire Vollmann avec ses histoires de voleurs de sacs, je ne voulais pas dormir parce que je voulais éviter de me retrouver sans ordinateur portable pour finir mon mémoire. Pendant qu'il était là, j'ai regardé les montagnes, bleues à cause de la pleine lune.

C'est peut-être parce que je viens d'à côté du fleuve, mais il y a quelque chose d'inquiétant dans les montagnes, je trouve. Quelque chose d'oppressant. Pour quelqu'un qui vient de là, j'imagine que ça doit être rassurant de se sentir entouré comme ça.

**Le train s'est arrêté pendant une éternité à Salzburg. J'avais l'impression qu'on y serait pour toujours.**

PHOTO : SIR CHALKY

Je me suis réveillé en sursaut, j'ai jeté un coup d'oeil au Serbe et j'ai mis la main sous le siège pour voir si mon sac était encore là. Il l'était. Le train s'est arrêté pendant une éternité à Salzburg. J'avais l'impression qu'on y serait pour toujours. Le nom va me rester comme un panneau indicateur figé dans une nuit sans fin. Salzburg : un torticolis et l'éternité à essayer de dormir d'un oeil.

Le Serbe a fini par partir, laissant la place à un gars au crâne rasé et à un grand maigre qui ont pris les deux sièges à côté. Le gros Italien, lui, ronflait, bien étendu sur les trois sièges en face, et j'essayais de me tordre le cou pour dormir.

J'ai repensé à l'aventure, mais il n'y avait pas de *Big Rock Candy Mountain** à l'autre bout des rails. Juste une chambre de résidence un peu moche et, pour l'instant, les vieilles banquettes d'un train de la Österreichische Bundesbahnen.

SAMUEL MERCIER

* *Big Rock Candy Mountain* est le nom d'une chanson country classique décrivant un paradis perdu pour les *hobos* de l'Amérique où il y aurait un lac de viande et un lac de whiskey et tout ce dont on aurait besoin pour passer l'hiver.

courrierducoeur@quartierlibre.ca

## LE COURRIER DE GINA

# La victime est si belle et le crime est si gai

*Chère Gina,*

*Je n'en peux plus. Voici maintenant près de neuf mois que je collabore au* Quartier Libre *et je ne peux plus aujourd'hui contenir mon excitation textuelle. Celle-là même qui rend mes mains moites et qui finit par les noircir après lecture du journal. Après seize numéros et presque autant de réunions de production, j'éprouve une profonde frustration. Combien de fois ai-je dû rester dans le bureau jusqu'à ce que tout le monde soit parti pour ne pas trahir mes pulsions, mal cachées par mon visage rougi et suintant ? Je ne les compte plus.*

*Les collaboratrices du* QL *m'attirent. Je les veux toutes. Toutes à moi.*

*J'aimerais passer le restant de mes jours avec une bonne demi-douzaine d'entre elles, mais je n'ai jamais osé en aborder une seule. Je suis une personne de lettres, une personne timide. À l'inverse, ces journalistes semblent assurées, touchées par une espèce de grâce divine. Je ne sais pas comment m'y prendre.*

*S'il te plaît, Gina, aide-moi. Maintenant que la saison du journal est terminée, comment puis-je les* cruiser *? Comment devrais-je les aborder ? Devrais-je les ajouter sur Facebook et leur envoyer régulièrement des chansons d'amour ? Devrais-je leur dédier des poèmes ? Je m'y perds. Viens-moi en aide.*

*Cœur de lou*

Cœur de lou.

Tu es littéraire ? Comment peux-tu oublier que lou, ça finit avec un « p » ? Je suis contente, tu n'as pas l'air trop bon : tu es récupérable. Fais attention aux poèmes, c'est très XIXe siècle et ça peut effrayer. Mais les chansons d'amour, que de potentiel. Les années 1980, 1990. Juste pour toi, mon cœur louveteau, j'ai fait un *vox pop*. J'ai eu un *flash* incroyable, ça tombe bien parce que c'est le dernier numéro de l'année.

Mon *vox pop* était une question qui ne tuait pas. J'ai trouvé diverses manières de faire flancher toutes les dames de ton cœur. Les faire tomber dans tes bras avec leur jupe et leur peau qui se dénude au printemps. Le mois d'avril, c'est le mois des bourgeons. Le côté rat de bibliothèque, tu le refoules au fond de toi, et demain, oui demain, tu passes la tondeuse dans ton toupet, tu laves tes *shorts,* tu fais briller tes souliers : tu te précipites au Bar Populaire pour le party du dernier numéro du *Quartier Libre*. Toutes les pigistes seront rassemblées, et franchement au lieu de spéculer sur leur position géographique pendant l'été, saisis la chance d'impressionner d'un coup toutes les beautés du journal. En sortant ton cœur de rocker, bien sûr.

J'ai récolté une série de chansons qui vont ravir les différents partis féminins du journal. À la question quelle est la chanson qui te fait chavirer ? Elles ont dit : « *Cœur de rocker* (interprétée par Julien Clerc), *Ce soir l'amour est dans tes yeux* (interprétée par Martine St-Clair), *Pour que tu m'aimes encore* (interprétée par Céline Dion), *La javanaise* (interprétée par Serge Gainsbourg). » Certaines sont assez *groovy* pour que tu puisses en faire des demandes spéciales au soir dudit *party*. Et coup sur coup : la chanson démarre, tu te retournes (il te faut une certaine distance du groupe féminin), tu les pointes indistinctement (ne sachant pas à quelle fille la chanson est destinée) et tu cries : « c'est pour toi ». C'est quatre de gagnées.

Par ailleurs, tu m'as parlé d'une demi-douzaine de filles, as-tu des origines omanaises, koweïtiennes, gabonaises ou d'un des autres pays qui permettent la polygamie (qui exclut généralement la polyandrie, polygynie étant le terme plus spécifique pour parler d'une union entre un homme et plusieurs femmes) ? Sache simplement que tu ne peux légalement avoir un harem. Enfin, n'oublie pas de les faire danser.

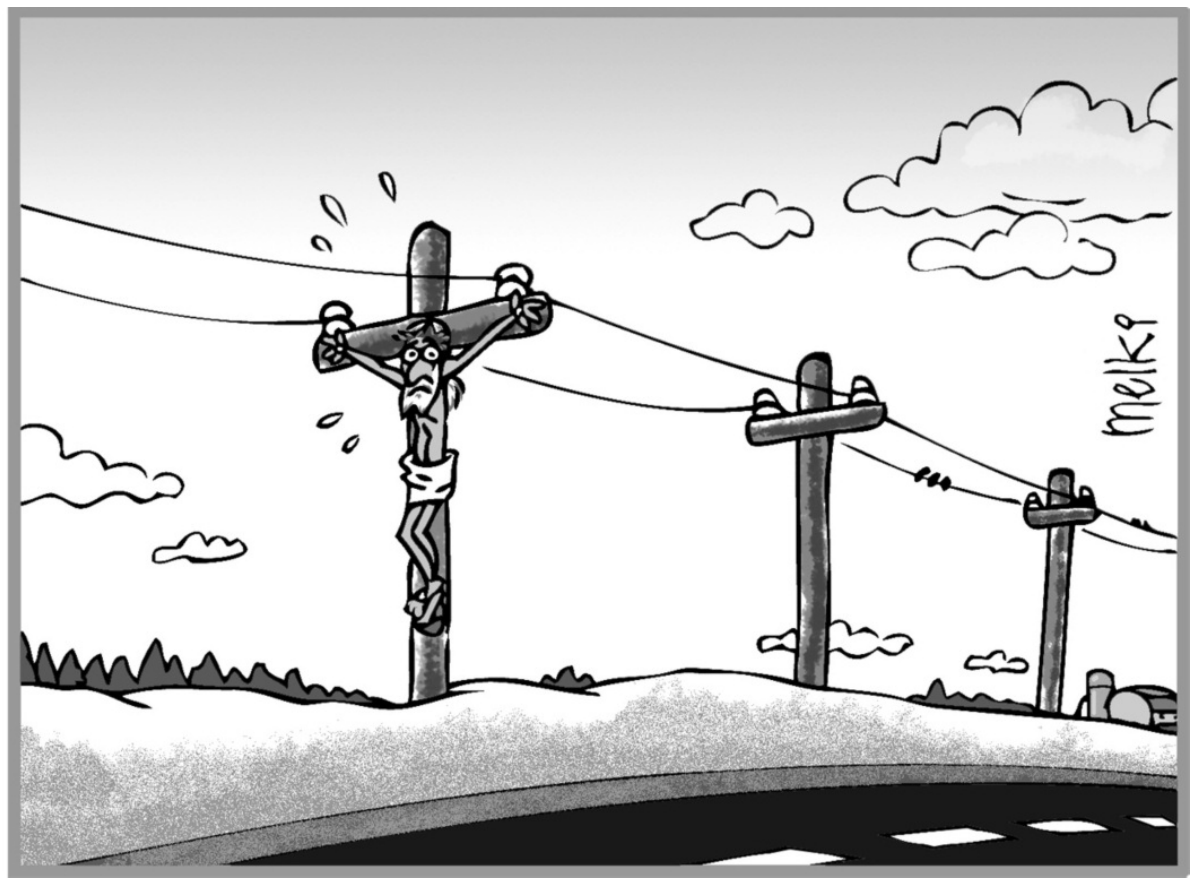
GINA CARETTA/CHARLOTTE BIRON


PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 20 AVRIL 2011
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

| CHANSON | ARTISTE |
|---|---|
| RÉFRACTAIRE | PETER PETER |
| PISTE 1 | GALAXIE |
| TEARS OF YOUR HEART | BUCK 65 AVEC OLIVIA RUIZ |
| 400 MILLES | LES BREASTFEEDERS |
| FANNY | TIRE LE COYOTE |
| LES JOLIES FILLES | LE KID ET LES MARINELLIS |
| RIVIERA | PENDENTIF |
| PONT DE GLACE | JIMMY HUNT |
| DORMIR SEUL | LES DOROTHÉE |
| DRACULA | THOMAS FERSEN |
| MOI, ELSIE | PIERRE LAPOINTE |
| JE TE PRENDS PAR LES CHEVEUX | MARTIN LÉON |
| ROCK RIEN DU TOUT | ALACLAIR ENSEMBLE AVEC ONRA |
| LES MOUCHES À FEU | SÉBASTIEN LAFLEUR |
| SOCIÉTÉ PARFAITE | MC LA SAUCE |
| NOS INSOMNIES | KID SENTIMENT |
| STUPEFLIP VITE!!! | STUPEFLIP |
| SUPERHÉROS | TAKO TSUBO |
| BARCELONE | ANTOINE CORRIVEAU |
| TANT PIS POUR MOI | CHINATOWN |
| JE PLEURE OU JE RIS | ON A CRÉÉ UN MONSTRE |
| J'SUIS PAS UN ANGE | NEIGES |
| MONTRÉAL ALLDRESSED | GINO LASER |
| L'ÉTÉ | PHILIPPE B |
| LA MARGE | MONOGRENADE |
| AUJOURD'HUI C'EST DIFFÉRENT... | GUSTAFSON |
| ZIGGYZA ZIGGYZI | L'XTRMST.ZEN |
| CATHERINE OU UNE JOURNÉE MÉMORABLE | PANACHE |
| PLEURER SUR TON BRAS | GRENADINE |
| MÉTÉORE | KARIM OUELLET |

TA RADIO
CISM893.CA



# C'EST CONFIRMÉ:

2012-2017

ENCORE UNE HAUSSE DES FRAIS

75%

1625$

2007-2012

HAUSSE DES FRAIS

30%

500$

**MOBILISONS-NOUS.**
**LA HAUSSE NE PASSERA PAS.**

FEUQ

Le contenu des pages de la FAECUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*